

sement, l'orgueil
ne sut pas résis-
de risquer une allu-
cure, du reste, à ce
it la bassesse des
inations du mar-
uva l'occasion de
l'aider à vivre.
ontraignait à sou-
gnité du procédé
laire Marie-An-
main même, il cou-
cheneur.
r de l'accueil qui
s ces rancunes
ous ses soupçons
La joie de le re-
me, dans les yeux
; il le remarqua
'aurai !...pensa-t-
réalité on était
e son retour. Fils
t des forces mili-
aignac, gendre on
président de la
Martial devenait
précieux.
ait dit Lacheneur
il et l'oreille dans
...Le marquis de
...sera notre espi-
l'ent vite repris
es visites quoti-
ois de décembre
chemins étaient
il n'était pluie,
apables d'arrêter
es dix heures, s'a-
escabeau, contre
de la chemi-
...
paraissait s'inté-
sement aux évé-
contait tout ce
prendre.
aient seuls...
hanlouineau et
campagne pour
affaires allaient
acheneur avait
afin d'étendre
uvent les cau-
l'étaient inter-
d'être surpris
paysans qui se
r parler à M.
terminable pro-
s ces clients,
t quelque chose
Puis, elle offrait
on était comme
l'apreté des
mener un hom-
...Rien ne chas-
blaisait avec
ants, il donnait
ain, à l'ocasi-
de trinquer...
bien d'autres
il pas offert à
ler à mettre ses
...
était vers le
comme il vo-
très-embarr-
ser une lettre
ment lui ser-
...
est sans façon
très nombreux
service en ap-
provisions.
ou voir quel
louineau en
en blanc la
t à coup sûr,
it de tomber
siérement ten-
asciné.
er)

ABONNEMENT
Par année.....\$3.00
Four six mois..... 1.50
Four quatre mois..... 1.50
Edition Hebdomadaire.....\$1.00
Administration et Rédaction,
524, Rue Sussex.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES

Première insertion, par ligne..... 1.00
Tous les jours..... 0.05
Trois fois par semaine..... 0.05
Une fois la semaine..... 0.05
Avis de Naissance, Mariage ou Décès... 0.05
La Société de Publicité,
Propriétaire.

LE CANADA

Ottawa, 11 Août 1886

L'EMIGRATION FRANÇAISE

[Nous empruntons l'article suivant au *Paris Canada*. Il a toujours son actualité.]

Il y a une croyance malheureusement très accréditée, mais aussi heureusement très fautive.

Et, faut-il l'avouer ? C'est en France surtout que l'on entend répéter ceci :

Après tout, quels sont donc ceux qui émigrent ?

A peu d'exceptions près, vous n'avez là bas dans vos colonies, que la lie, le rebut de la société...

— Oh ! pardon, vous vous trompez... Il faut y avoir des gens de mauvaise foi, mais il y a aussi, et plus souvent qu'on ne le croit, l'élite des différentes classes, des individus qui sont quelquefois, et qui, par cette raison là même, ont eu l'énergie d'émigrer.

(Je ne veux parler que des français.)

Ceux qui sont la lie, le rebut... comme vous dites, ont ils seulement les moyens pécuniaires de s'expatrier ?

Et quand bien même, est-ce que cette vaillante idée pourrait surgir en leur esprit dépravé ?

Non, les quelques sous qu'ils gagnent suffisent à peine à satisfaire leurs habitudes grossières, ils tiennent à leur existence vicieuse, ils y sont comme rivés.

Ce n'est point l'amour-propre qui les guide, la misère est devenue leur élément.

Ce n'est pas non plus l'idée appréciable de se réhabiliter à leurs propres yeux, en rompant avec le passé pour créer une nouvelle vie, car dans ce cas, ils seraient de bonne foi, et nous dirions leur tendre la main.

N'auraient-ils pas chance, en effet, de se régénérer par la lutte ? — Et sous ce climat sain, isolés en face de la nature, leurs idées ne prendraient-elles pas forcément un autre cours ?

Donc, si ceux qui forment la lie, le rebut, viennent débarquer aussi loin de leur pays, je soutiens que c'est en petit nombre, en un mot, c'est l'exception.

Je veux bien qu'il y en ait dont les antécédents ne sont ni bons ni mauvais, qui viennent poussés par l'espoir du gain facile, mais, en général, ceux qui émigrent, ont une raison louable de le faire.

Qu'ils soient cultivateurs, ouvriers ou décassés, s'ils s'expatrient c'est parce qu'ils n'ont pas, dans leur pays, de bénéfices suffisants pour élever leurs enfants et faire face à leurs affaires. — Alors ils viennent avec l'honorable ambition de se créer une position par leur travail, ou bien encore, ils viennent parce qu'ils ont subi de grands revers, parce qu'ils ont été d'une façon ou d'une autre tellement atteints par le malheur, qu'ils ne peuvent plus, qu'ils ne doivent plus rester dans leur pays.

Ils ne peuvent y rester, parce que les ressources leur font défaut et que plus ils sont tombés de haut, plus il leur serait difficile de se procurer à nouveau ces ressources.

Ils ne doivent plus y rester, parce qu'ils auraient trop à souffrir, non seulement de la perte de leur position, de leurs espérances, mais surtout des humiliations, conséquences inévitables de la disgrâce dans nos sociétés civilisées, et qui

blessent si profondément un homme de cœur.

Bien d'autres pourraient encore donner de leur exil des raisons dignes d'intérêt.

Si chacun voulait compter son histoire, que de sympathiques récits n'aurait-on pas à entendre ?

Combien de natures fortes, intelligentes, amoureuses de la justice, n'ont pu se plier aux lois absurdes et routinières de notre bonne vieille Europe et sont allés se réfugier en Amérique.

Combien de victimes des préjugés antiques ont payé d'un exil volontaire, les franchises et loyales protestations de leur conscience et de leur cœur, contre la société aveugle, injuste et cruelle.

On émigre donc justement parce qu'on a du cœur.

Qu'on le sache bien, en France surtout où l'idée d'émigration n'est pas encore acceptée pour ce qu'elle vaut.

Il y a toujours dans un émigrant quelque chose que l'on doit respecter :

D'abord, le courage qu'il lui a fallu pour quitter sa patrie, les épreuves et la douleur endurées, la fierté qui le pousse à affronter l'exil, plutôt que d'exciter la pitié des amis sincères et le dédain des mépris.

Même dans ceux qui ont le moins souffert, il y a à respecter, à apprécier la bonne pensée, l'inspiration qui les a guidés.

Il y a enfin cette souffrance de l'exil que tous nous apportons et que nous ressentons plus ou moins, puis, les premières épreuves, cette lutte pour l'existence, lutte à laquelle on est fatalement voué en débarquant, mais à laquelle aussi on s'est vaillamment préparé.

Mais, dira-t-on, il y a des cerceaux brisés qui n'ont pas réussi en France, et qui ne réussissent pas davantage ailleurs. C'est, hélas ! malheureusement vrai.

Pourtant, ceux-là ont malgré tout un mérite, celui d'avoir fait un sacrifice avec la bonne intention de mieux faire, ils ont su appliquer un remède à un grand mal ; il faut donc, s'ils n'ont pas su acquiescer un résultat, être quand même indulgent pour eux.

Qui aime bien son châtiment, dit-on.

Qu'il me soit permis de faire remarquer que, les Français en général ont le tort de ne pas s'apprécier les uns les autres.

Cela doit venir de ce que chacun en particulier pourrait bien être le rebu de cette fautive idée, que ceux qui émigrent sont la lie, le rebut... expression consacrée. — Alors, on s'aborde avec méfiance, on s'observe, et, si le moindre incident fait qu'on doute, on devient dur, impitoyable.

C'est peut-être une preuve que le Français a de la dignité, cependant, il ne faudrait pas pousser cette dignité jusqu'à s'exposer à blesser un homme qui n'en est pas dépourvu lui-même, et, sur la terre d'exil, à mille lieues de la patrie, ne vaudrait-il pas mieux pécher par excès d'indulgence ?

Ce qu'il faudrait surtout, c'est se rapprocher, ne pas perdre une occasion de se voir, de se réunir, de se connaître ; suivre enfin la grande et noble impulsion donnée en France par l'esprit d'union et de fraternité qui fait que chaque jour il se crée des sociétés nouvelles formant autant de faisceaux sur lesquels chacun a le droit de s'appuyer.

Soyez certains et ne manquez pas d'aller au pique-nique des Pompiers, le 16 courant. Un programme d'amusement des plus complet a été préparé à cette occasion.

NOTES DE VOYAGE

Sherbrooke est la ville la plus importante des cantons de l'Est, sa population est de près de dix mille, et le commerce paraît y être très actif. Coquettement assés, comme dans un nid de verdure, elle offre dans ses environs la plus charmante promenade qui puisse se désirer.

Fertilisée par la jolie rivière qui baigne ses pieds, admirablement exposée au soleil, elle se prête à merveille aux expériences de la culture. Son site est pittoresque, sa terre d'une qualité supérieure, ses abords faciles grâce aux nombreuses voies ferrées qui la traversent en tous sens ; la ville de Sherbrooke a donc été fort bien choisie comme emplacement d'une exposition agricole.

A trois milles de la ville, nous traversons la petite ville de Lennoxville où est situé le séminaire des étudiants qui se préparent à l'état de ministres protestants. C'est un grand et magnifique édifice. Au retour de la campagne, nous visitons les belles résidences de la ville où nous nous plaisions à admirer les jardins ravissants qu'on s'étalait à profusion dans un ordre artistique, les fleurs les plus belles.

Aristote dit que l'odeur agréable qui s'exhale des parfums des fleurs et des prairies ne contribue pas moins à la santé qu'au plaisir.

Ça été pour moi en particulier une des causes de mes jouissances durant cette excursion, la plus charmante que je n'aie faite de ma vie, et j'ai ce bonheur que mes nombreux souvenirs heureux sont imprégnés des odeurs suaves de la campagne et des jardins, si bien que le parfum de certaines fleurs, l'odeur du foin coupé et commençant à sécher, l'odeur de la pluie d'orage en ont long à me dire !

Lectrices, je deviens poète, mais rassurez-vous, cela ne durera pas longtemps, j'ai l'haleine courte en poésie.

Lundi matin, nous nous rendons à Magog où nous visitons une fabrique d'indiennes qui fonctionne par un pouvoir d'eau.

C'est la fabrique la plus considérable que nous ayons encore visitée ; elle a coûté un million et occupe 250 employés.

A Magog nous prenons le bateau tout pavés et qui est mis à notre disposition par la compagnie, pour nous transporter à New Port. Le trajet est ravissant ; sur le rivage dans un endroit enchanteur on aperçoit la résidence d'été de sir Hugh Allan. Un peu plus loin, sur le sommet d'un mont escarpé, se voit un superbe hôtel qui, malheureusement n'est pas terminé et est par conséquent inoccupé ; ainsi que vingt-cinq cottages dont la construction a été commencée en même temps et qui n'ont pas été terminés, la compagnie qui a entrepris ces constructions dans un but de spéculations ayant failli. New Port est située dans le Vermont, en conséquence, en débarquant du bateau nous saluons la terre américaine, terre de liberté, d'égalité et de fraternité ; ce qui ne nous empêche pas d'apprécier la liberté dont nous jouissons sous le régime britannique. Au pied de la ville le lac Memphremagog se déploie avec ses rives escarpées. Nous logeons à l'hôtel Memphremagog qui est vaste, splendidement situé et richement meublé.

Quand vient le soir, par un beau coucher de soleil, tiède soirée d'été, à l'heure où il n'y a pas une menace de pluie dans le ciel, nous partons en caravane et nous escaladons, à travers un petit sentier battu, un joli coteau, au sommet duquel nous sommes bientôt arrivés. A nos pieds, se déroule le plus magnifique tableau que le pinceau d'un maître ne saurait rendre ; car c'est l'œuvre du plus grand des artistes et on ne peut que s'écrier dans cette ravissante contemplation : moi Dieu, que ton œuvre est sublime et admirable !

L'étude et la contemplation des beautés naturelles sont un bienfait pour l'âme, qu'elles agrandissent, pour l'esprit, qu'elles apaisent.

Le lendemain à 5 heures, tout le monde est sur pied ; il faut nous mettre en route à 6 heures pour Waterloo, où nous mettons pied à terre à 2 heures. Je dis pied à terre, pardon, ce n'est que pour sauter dans des voitures qui nous transportent à travers les jolies rues du beau village de Waterloo — un vil-

lage qui mériterait bien le nom de ville s'il n'était pas plus humble que plusieurs de celles-ci qui le méritent moins.

A Waterloo, comme partout ailleurs du reste, puisque nous n'avons marché que d'ovations en ovations tout le long du voyage : bande, promenade, banquet superbe, santés, discours et tout l'accompagnement.

De Waterloo à Knowlton, où le député fédéral, M. Fisher, un charmant célibataire dont les demoiselles sont enchantées, nous reçoit au nom des citoyens, toujours au son de la musique. Un pique-nique est organisé sur un terrain dont une partie seule est défrichée, et située sur le bord d'un lac, — ce qui fait que nous sommes au bord de l'eau en même temps qu'en pleine forêt.

Pendant que la musique se fait entendre, les uns se promènent sur le lac dans de gracieuses chaloupes, d'autres tirent des courses — j'en ai gagné une avec le président, mais pour médaille j'ai attrapé une indigestion commémorative, car je n'oubliais pas de sitôt ; d'autres encore prennent des rafraichissements qu'un surnommé Domino trouve excellents, enfin les discours commencent et tout le monde y passe. Nous avons le plaisir d'y entendre l'honorable M. Lynch, ministre provincial, qui nous fait un petit bijou de discours.

L'honorable M. Lynch était venu au devant de nous à Magog et nous accompagnait depuis, car nous étions chez lui, c'est à dire dans le comté de Brème. Un autre aussi que vous connaissez — qui ne le connaît pas ? — s'était joint à nous à Magog, c'était M. Charles Thibault, fameux dans les Cantons de l'Est comme un peu partout dans le pays, en bien ou en mal comme vous voudrez ; aussi en l'apercevant tout le monde avait-il entonné la chanson connue : "Pas de Thibault ! pas de Thibault !" Excellent compagnon de route du reste et d'autant plus aimable cette fois que ses discours ne duraient jamais plus d'une heure. J'oubliais de vous dire que M. Thibault est chez lui dans les Cantons de l'Est, car il fait cultiver une très belle ferme dans Sutton, où réside sa famille.

Enfin, de Knowlton à Cowansville j'ai suivi moi toujours, amis lecteurs, bien que vous soyez peut-être fatigués de mon récit, je n'en ai pas pour longtemps ; ici à peine arrivés à l'hôtel, l'honorable M. Baker, député fédéral, nous invite à passer la veillée : réception cordiale et précieuse. L'hôte et les demoiselles se multiplient pour être agréables à tous, ce que tout le monde se plaît à apprécier. La résidence de M. Baker est située en pleine campagne ; et qui pourrait croire que dans les Cantons de l'Est, dans les environs d'une petite ville comme Cowansville on peut y trouver des châteaux bourgeois où tout respire le luxe, le confort et le plus complet.

Dans un discours que cet estimable et distingué député nous fit en réponse à une santé que M. le président avait proposée en son honneur, il nous informa qu'il avait donné un terrain, il y avait déjà plusieurs années, avant même qu'il ne s'occupât de politique, pour y bâtir l'église catholique que l'on admire aujourd'hui près de sa résidence. Une dame fanatique — il y a, ajouta-t-il, des fanatiques chez nous comme chez vous — m'a prêté que je serais puni parce que je favorisais le catholicisme ; voyez, dit-il, en nous montrant sa charmante famille, comme le ciel s'est vengé !

L'hon. M. Baker est un esprit large qui désire sincèrement et prêche partout l'union, la bonne entente, l'harmonie, la paix entre les divers sexes races qui habitent notre beau pays. Puissent ces enseignements pratiques être suivis par les misérables dont l'esprit est trop étroit pour voir dans l'avenir, et qui ne cherchent qu'une guerre de race ! Ce que du reste, ils n'obtiendront jamais, car nous sommes, Dieu merci, trop sages pour nous laisser entraîner dans un mouvement révolutionnaire.

Le lendemain matin nous quittons à regret ce nid de verdure qui s'appelle les Cantons de l'Est, pour prendre la direction de Chambly.

Là deux figures sympathiques et connues se dessinent dans les environs de la gare, c'est le Dr Martel,

député de Chambly et M. Dion, l'énergique instigateur de plusieurs mouvements patriotiques, entr'autres l'érection d'une statue au colonel Salaberry, et la réparation du fort de Chambly, monuments que nous nous empressons d'aller visiter d'autant plus facilement que comme partout ailleurs, des voitures sont mises gratuitement à notre disposition. Chemin faisant comme il est bon de se rafraichir, M. Lamoureux, propriétaire d'une brasserie considérable à Chambly bassin, nous invite à déguster chez lui l'excellente bière qu'il fabrique, et qui plus est, du bon vin canadien. Inutile de vous dire, que nous ne nous sommes pas fait prier.

Rendus au fort qui forme un quadrilatère, nous remarquons sur un des murs extérieurs une plaque commémorative en marbre sur laquelle nous lisons :

Chambly A. D. 1665
Courage et loyaute.

Sous le règne de Louis XIV, roi de France et de Navarre. Le marquis de Vaudreuil étant Gouverneur de la Nouvelle France.

Ce fort fut érigé en 1711, incendié en 1776, restauré par Guy Carleton en 1777, abandonné en 1847, il fut réparé en 1882-1883 sous le règne de Victoria, reine de la Grande Bretagne.

Le marquis de Lorne étant gouverneur du Canada. Théodore Robitaille Lieutenant Gouverneur de Québec, par ordre de Sir H. Langevin C. B. C. M. G. Min. des Travaux Publics.

Thomas Fuller, archit. ; J. O. Dion, directeur ; J. O. O'Brien, Supt.

Le Ministre de la Milice Sir A. P. Caron a aussi fourni \$1000 pour la réparation de ce fort. A l'intérieur se voit la maison, puis les cachots des prisonniers de 1837. Cette visite produit des frémissements patriotiques et arrache des larmes à quelques-uns. C'est bien naturel.

(A suivre)

Gare les Amorcees

Parce que des pieges en sont tout près

Les finauds du commerce, comptant sur la bêtise d'une notable portion du public, annoncent qu'ils vendent telle chose pour telle somme, qui est au-dessous du prix courant généralement connu. Leur calcul est de mettre sous l'impression qu'ils vont avoir amené le vendeur à son plus bas prix ; et de l'autre côté redoutant l'inutilité de nouveaux détails. Une personne sage achètera quelquefois l'article particulier dont le bas prix est annoncé, mais nul autre, sachant que la réduction sur l'un n'est qu'un attrappe-nigaud pour faciliter une augmentation illégitime sur les autres.

Au magasin tenu par le soussigné, il n'y a

QU'UN SEUL PRIX

pour le comptant et qu'un seul prix pour le crédit, marqués en chiffres ordinaires. Pas de marque secrète.

Les marchandises y sont vendues à aussi bas prix que le permettent leur achat en gros au comptant, une administration économique de l'établissement et une grande modération dans la recherche du profit. L'encouragement accordé jusqu'aujourd'hui à cette maison, par le public, est la démonstration de ce qui précède.

MEUBLES. POELES
Plume, Matelas, Lits à Ressorts, Vaincelle, Verrierie, Ferblanterie, Sauterie de Cuisine, Contellerie, etc.

E. D. D'Orsonnens,
GERANT
Vis-à-vis le Gros Orme
Rue Principale, Hull

\$7,000

A prêter sur garanties hypothécaires. Pour plus amples informations s'adresser à

MACLOIRE LANGEVIN,
No. 96 rue Murray, Ottawa.
31 juillet 1886—6m

LE 16 AOUT 1886

Sera un jour de fête civique pour Ottawa, en conséquence il sera bon d'essayer les

Chapeaux de Pique-Nique

DE
WOODCOCK

Et les autres sortes de coiffures. Vous êtes certain d'avoir pour votre argent. Des centaines de Chapeaux à 25 centimes, valant \$2.00 chaque.

Articles de modes et Plumes d'Autriche à.....vous faites mieux d'entrer et de juger des BONS MARCHES par vous-mêmes, au

Magasin populaire de Modes

39 Rue Sparks.

Vente à bon Marché

L'IMMENSE SUCCES

ARTICLES

—DE—
MODES

Sacrifiées à moitié Prix

Mlle A. McDonald

Maison de Modes Parisienne
521 RUE SUSSEX,
Quatrième porte de la rue York.

Montres, Chaines, Colliers Etc.,

VENDUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE

\$1. par semaine

—PAR—

Chevrier Freres,

466, RUE SUSSEX.

Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres miroirs, etc.,

vendus à la semaine par

CHEVRIER FRERES

N. B. Vous aurez la visite de notre agent avec des échantillons.

AUX FAMILLES !!

Epiceries ;

Epiceries !

Epiceries !

Grande Reduction

CHEZ

N. A. SAVARD

Cinq palettes de savon d'odeur pour 5 cts.

Confitures aux pommes, 10 cts. la lb. Framboises et fraises, 15 cts. par lb. Biscuits Soda, 7 cts.

Graisse Canadienne, 10 cts. la lb. Sirop, 10 cents, la pinte.

Allumettes autrichiennes 20 cts. par 12 boîtes.

Moulin à café \$1.50. Le café est toujours frais moulu. Vous moulez un livre de café dans le temps de le dire.

Poudre Allemande sans rivale, 20 cts. par boîte.

Sirop d'ambre 1er qualité 10 cts. par pinte.

Bonbons français, 12 1/2 cts. la lb. Lard, 1ère qualité, 7 cts. la lb. 1ère qualité d'allumettes pour 7 cts. la boîte.

Vermicel macaroni 15 cts. pour 2 lbs Afin de servir les pratiques avec promptitude et ponctualité quatre nouveaux commis ont été engagés.

ALLEZ CHEZ

N. A. SAVARD

Coin des rues Dalhousie et Mur ray

Ottawa, 16 juin 1886—1an

TELEGRAPHIE

CANADA

Comité de Champlain
SAINTE ANNE DE LA PERLE 10—A une convention conservatrice tenue à Sainte-Genève de Batscan aujourd'hui, M. Tancrède Trudel, notaire et fils de l'ancien député a été choisi unanimement comme candidat ministériel.

Après la convention une assemblée publique a eu lieu à laquelle les deux candidats ont adressé la parole. L'honorable F. X. A. Trudel, M. Pelletier et M. Amédée Robitaille représentaient le candidat libéral, et MM. Farte, Martel et Guillet, avocats des Trois-Rivières, ont soutenu la candidature de M. Tancrède Trudel.

Depuis huit jours le candidat libéral racolait ses partisans et une organisation de circonscription avait été préparée pour gêner la discussion. Hier on a quitté le terrain ligué par les électeurs.

Le candidat ministériel sera élu par plusieurs cents voix.

QUEBEC 10.—M. Duhamel M. P. P. pour le comté d'Ottawa a été nommé régulateur pour le comté d'Ottawa, ce matin.

Son Eminence le cardinal-archevêque de Québec, est arrivé hier matin de la Rivière à Pierre.

On a commencé hier les travaux du marché à foire dont il était question depuis tant d'années, et qui occupera l'emplacement situé rue Saint-Jacques, Saint-Eustache et Saint-Michel, sur lequel est construit le bureau de pesage du marché Berthelot. C'est là une amélioration d'une utilité incontestable qui aura tout probablement des revenus assez élevés.

L' "Astracana", actuellement dans notre port, a apporté du sud de l'Afrique nombre de curiosités d'une grande valeur scientifique. La zoologie y est représentée par des pièces remarquables.

Samedi soir, vers minuit, M. Henri Beaupré, dont le domicile se trouve au dessus de sa forge, rue Richelieu, venait de se mettre au lit sans avoir éteint la lampe, lorsqu'il entendit quelqu'un marcher dans la chambre voisine. Il se leva précipitamment pour voir quel était l'intrus qui venait de s'introduire ainsi chez lui, mais au bruit qu'il fit le voleur détailla sans avoir eu le temps de prendre autre chose qu'un sac de biscuits qui se trouvait sur une table.

Lingot d'or
HALIFAX 10.—James Maguire, des mines d'Or Caledonia, était à Halifax vendredi avec une barre du précieux métal pesant 150 onces et valant 2000 dollars. C'est le produit de 20 tonnes de minerai minées dans un mois par 20 hommes. Cet or est de la plus pure qualité et vaut \$20.00 l'once.

ETATS-UNIS

Le procès des anarchistes
CHICAGO 10.—La défense a fait entendre ses derniers témoins aujourd'hui.

Villages détruits par le feu
NEW-YORK 10.—Des feux de forêts, qui devaient depuis quelques jours les comtés de Marathon et de Clark (Wisconsin), se sont communiqués aux villages de Spencer et Colby. Le premier, Spencer, qui ne comptait pas moins de 1,000 habitants, a été complètement détruit en centes. Les pertes matérielles sont de \$400,000 et 35 familles qui n'ont pu échapper à la catastrophe sans ressources et sans abri. Le second, Colby, n'a été que légèrement atteint et les dégâts y sont relativement insignifiants. A Marathon, la grande fabrique de chaises Webster a été totalement détruite par le feu, soit une perte de \$150,000.

On télégraphie aussi d'Eau Claire que cette ville est envahie de bruits de meutes de fumée, provenant des forêts brûlées le long des lignes de chemin de fer du Wisconsin Central et d'Omaha. Le feu s'avance rapidement vers la ville et les habitants sont dans une grande inquiétude. Il faut dire cependant que, quoique le danger soit grave et qu'il y ait eu des dégâts matériels considérables, les premières décharges relatives à ces feux ont été, comme d'habitude en pareil cas, très exagérées.

L'Affaire Cutting
SAINT-LOUIS 10.—Une dépêche spéciale d'El Paso dit que Cutting a été de nouveau emmené devant la Cour hier et informé que son avocat a interjeté appel à la Cour Suprême de l'Etat de la décision rendue dans cette affaire, et que cet appel a été permis.

NEW-YORK 10.—Une dépêche de Dallas, Texas, au Sun dit: A 4 heures hier après-midi, une dépêche d'un fonctionnaire de Washington à un fonctionnaire d'El Paso a passé par cette ville. Elle se lit comme suit: "Le secrétaire Bayard vient de demander pour une dernière fois au gouverneur mexicain de remettre Cutting en liberté."

NEW-YORK 10.—Il y a eu beaucoup d'activité aux postes militaires, dans New-York et les environs, hier, et des communications constantes ont été échangées avec Washington.

EUROPE

Le parlement anglais

LONDRES 10.—La chambre des Communes s'est ajournée cette après-midi au 19 courant.

LONDRES 10.—Le discours du trône à l'ouverture du parlement sera très court. Aucune question importante à part celle des relations étrangères, n'y sera touchée.

LONDRES 10.—T. D. Sullivan, député parnelliste a dit aujourd'hui dans un discours prononcé à la réunion bi-mensuelle de la ligue nationale que, aussi longtemps que les fermiers en Irlande n'auraient pas suffisamment pour se vêtir et se nourrir, ils auraient droit de refuser de payer de rentes aux seigneurs. Il a attribué aux méfaits du gouvernement anglais les troubles qui désolent Belfast.

Emette à Belfast
BELFAST 10.—Une rencontre sérieuse a eu lieu, rue Park.

La populace s'est emparée des meubles de différentes maisons pour en faire des armes; la lutte la plus sanglante a eu lieu à Springfield, dimanche soir. Les catholiques ont été victorieux.

Ni la police ni les soldats ne se sont présentés pour mettre l'ordre. Il est rumored que 60 émeutiers ont été tués.

Les deux partis rivaux ont maintenant beaucoup de munitions.

LONDRES 10.—D'après les nouvelles reçues en cette ville une émeute sérieuse a eu lieu cet avant-midi, à Springfield, Belfast.

LONDRES 10.—Un correspondant spécial télégraphie de Belfast que la paix est établie en cette ville. Les blessés se rétablissent, à l'exception de l'inspecteur Ball, qui est mourant. Les funérailles des personnes qui ont été tuées auront lieu aujourd'hui. Quatre personnes seulement ont été blessées durant l'émeute à Springfield.

BELFAST 10.—Le plus fort de la bataille dimanche, a été à Springfield.

La bataille a été conduite comme une guerre régulière de guérillas. Les catholiques occupaient un champ et étaient protégés par des arbres, tandis que les protestants occupaient une embrasure située vis-à-vis et derrière laquelle ils se tenaient couchés.

Les deux partis tiraient avec un sang-froid remarquable, se visant mutuellement comme s'ils étaient autant de cibles. Ils se disputaient le champ de bataille, et les coups qui avaient assez à faire dans la ville. Il est rumored que 60 émeutiers sont tombés sur le carreau, non nombre pour ne plus se relever.

Les bagarres antérieures avaient eu lieu surtout entre la police, mais hier la mêlée a pris le caractère d'une guerre de religion. Le départ des blessés ont été indiqués dans les rencontres entre les partis rivaux qui sont aujourd'hui bien pourvus d'armes et de munitions.

LONDRES 10.—Un correspondant spécial de Central News à Belfast télégraphie que l'ordre a été temporairement rétabli dans cette ville par une distribution des troupes.

Les personnes blessées dans les émeutes sont en bonne voie de rétablissement, sans l'inspecteur Boyd, de la force constabulaire irlandaise, qui se meurt.

Des enquêtes ont été tenues sur la mort des victimes et les funérailles de quelques-uns d'entre eux ont eu lieu aujourd'hui. Peu de personnes ont été blessées dans l'émeute de Springfield ce matin.

BELFAST 10.—Cinq mille hommes de troupes et deux mille cinquante constables sont cantonnés dans le district où se sont produits les troubles. Leur présence jointe à l'absence des esprits ne fait que les exciter. Les protestants prétendent que ce sont les catholiques qui sont les agresseurs, tandis que ces derniers rejettent la responsabilité des troubles sur les protestants. Ce qui y a de certain c'est que jamais on n'a vu deux sectes plus animées du désir de se exterminer l'une l'autre. Pendant les heures de calme les esprits ne font que s'exciter. Les protestants prétendent que ce sont les catholiques qui sont les agresseurs, tandis que ces derniers rejettent la responsabilité des troubles sur les protestants. Ce qui y a de certain c'est que jamais on n'a vu deux sectes plus animées du désir de se exterminer l'une l'autre. Pendant les heures de calme les esprits ne font que s'exciter.

La grève des garçons de table

PARIS 10.—Un conflit s'est produit aujourd'hui entre la police et les grévistes. Plusieurs de ces derniers ont été arrêtés.

Un mariage en haut lieu

LONDRES 10.—Le mariage de James Baile Hamilton avec lady Evelyn, quatrième fille du duc d'Argyle, a été célébré aujourd'hui à l'abbaye de Westminster. Parmi les personnes présentes à la cérémonie on remarquait le duc d'Argyle et sa famille, le marquis de Lorne, lord Salisbury, M. et M^{de} Gladstone et plus de deux cents invités choisis parmi les classes les plus élevées.

M. De Giers

BERLIN 10.—M. De Giers, ministre des affaires étrangères en Russie, est arrivé en cette ville.

La maladie du Pape

LONDRES 10.—Une dépêche au Standard dit: Les nouvelles alarmantes au sujet de la maladie du pape sont sans fondement.

Le choléra

LONDRES 10.—Les rapports du choléra pour aujourd'hui indiquent 119 cas de maladie et 51 décès à Barletta; 11 cas et 9 décès à Bolognè; 34 cas et 10 décès à Ravenna; 19 cas et 5 décès à Presanica; 8 cas à Trieste; 2 cas sans pas de décès à Fiume.

L'élection de Birmingham

BIRMINGHAM 10.—M. Chamberlain, ancien député radical, a écrit à lord Salisbury Cook pour lui marquer ses craintes qu'il ne se départit de l'attitude qu'il avait promise de tenir. M. Cook a répondu: "Je vous refuse le droit de vouloir me catéchiser et m'interdire de voter pour un parti pour aucune faction politique. Je m'en tiens aux déclarations que j'ai faites dans le but de réunir tous les libéraux."

Les pêcheurs français et italiens

PARIS 10.—Des pêcheurs de Marseille se plaignent que leurs intérêts ont été sacrifiés dans le traité de pêche récemment conclu entre la France et l'Italie. Ils menacent de se protéger eux-mêmes si le gouvernement ne les défend pas contre les empiétements des Italiens.

Les attentats à la dynamite

LONDRES 10.—Le ministère de l'intérieur a été informé de New-York que plusieurs dynamitards ont quitté les Etats-Unis avec l'intention de commettre des attentats à Londres. Les conspirateurs, dit le rapport, ont de New-York à Paris et attendent dans cette dernière ville une occasion favorable de pénétrer en Angleterre. Le ministre de l'intérieur a prévenu le gouvernement.

La récolte du blé en France

PARIS 10.—On porte la récolte du blé en France à 103,000,000 d'hectolitres, contre 110,000,000 en 1885.

L'escadre allemande

BERLIN 10.—L'escadre allemande va commencer, ces jours-ci, les exercices combinés entre cuirassés et torpilleurs, dans lesquels on pratiquera des lancements de torpilles contre les filets Bullivan dont nous avons parlé dans nos derniers numéros. Ces exercices ont été étudiés avec les difficultés de mise à l'eau de ces mêmes filets à la mer, au mouillage, etc.

Les forces allemandes sont placées sous le commandement du vice-amiral de Wickede. Elles opéreront dans la Baltique et la mer du Nord. Il est probable que les manœuvres se termineront au commencement de la semaine prochaine par un port de refuge par des forts et des bâtiments de guerre.

Les socialistes en Belgique

BRUXELLES 10.—Les socialistes Wagner et Rayten ont été condamnés à cinq années de servitude pénale pour avoir poussé la populace à la violence et au pillage pendant les émeutes de Liège au mois de mars dernier.

L'entrevue des Empereurs

GASTEIN 10.—Les empereurs sont sortis ensemble en voiture hier soir. L'empereur François Joseph partira mercredi et reviendra le 17 pour un séjour de cinq jours. Bismarck demeurera ici jusqu'à la fin de la seconde visite de l'empereur François Joseph. Il ira alors en Alsace pour être témoin des manœuvres de l'armée.

GASTEIN 10.—Les deux empereurs ont fait une promenade en voiture hier. L'empereur François Joseph partira mercredi et reviendra le 17 pour un autre séjour de cinq jours. Bismarck restera ici jusqu'à la seconde visite de l'empereur François Joseph. Il ira alors en Alsace pour assister aux manœuvres de l'armée.

GASTEIN 10.—L'empereur Guillaume est parti pour Eins aujourd'hui. L'empereur François Joseph l'a accompagné jusqu'à la gare. Ils se sont embrassés plusieurs fois avant de se séparer aux applaudissements de la foule.

GASTEIN 10.—Le prince Bismarck et le comte de Kalnoky ont fait une longue promenade en voiture aujourd'hui.

Les artilleurs catholiques viennois

SHOEBURN 10.—Les Canadiens ont encore gagné le premier prix dans le concours des canons 61, ayant défait 92 concurrents.

La politique anglaise

LONDRES 10.—Les membres parnellistes dirigés par M. Sexton et les membres de Belfast vont introduire, à la chambre des communes, la question des émeutes à Belfast aussitôt que le moment pratique arrivera.

On s'attend à des débats animés.

Le cabinet se réunira vendredi. Sir Michael Hicks Beach sera présent; en attendant le Standart dit que la nouvelle annonçant que la police de Belfast est exempte de blâme ou qu'elle ne s'est pas montrée partisane est prématurée.

Quelques soient les faits, les protestants honnêtes sont d'opinion que la police a abusé de sa position d'une manière honteuse, et son devoir est de maintenir l'ordre.

The Daily News dit: "Il est évident que l'ennemi mortel de la paix en Irlande est la malheureuse ville de Belfast."

Malgré l'exaspération hargneuse causée par la défaite du home rule aucune autre ville n'a donné signe d'anxiété."

The Times dit: "NI le gouvernement exécutif, ni les magistrats séniocitaires, ni la police, ni la populace, ni les citoyens influents de Belfast, ne peuvent être exemptés de blâme, cependant en présence de la tournure des affaires, la plus grande responsabilité retombe sur les protestants."

Ils auraient pu plaider la provocation, s'ils n'étaient pas vanités de leur loyauté. Ils sont en majorité et n'ont aucune raison de craindre des actes de violence de la part des catholiques et de plus ils sont politiquement vertueux."

T. W. CURRIER

A DEMENAGE

SON IMMENSE ASSORTIMENT DE

Meubles, Portes, Chassis et de Bois de Sciage aux

Nos. 186 et 188, RUE RIDEAU,

Près du Couvent des Soeurs du Sacré-Coeur, coin des rues Wailles et Rideau

Tous ces différents genres de bois seront vendus

Au prix de la manufacture, en gros et en détail.

Ottawa 8 ju'n 1886—5m

Aux Inventeurs

J. Coursolle & Cie.,

Solliciteurs de Brevets d'Invention

Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois

Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie.,

CHAMBRE VICTORIA,

Vis-à-vis le bureau des Brevets,

114 -Belle St.,

24 Fév 1883

Toiles pour Fenêtres

NOUS VENONS DE RECEVOIR LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE TOILES PEINTES ET DOREES POUR FENETRES QUI AIT JAMAIS ÉTÉ IMPORTÉ EN CANADA

JACOB ERRATT

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES

38 RUE RIDEAU.

N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine

Tapis, Tapis, Etc

MAISON DE TAPIS

D'OTTAWA.

Avec le plus grand assortiment, les meilleurs tapis, et les plus bas prix en fait de

Tapis, Prelats, Rideaux, Corniches, Pôles, Garnitures et Meubles de toute sorte,

à la

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA

148 Rue SPARKS.

SHOOLBRED et Cie.

Ottawa

Pour les Incendiés.

M. E. G. Laverdure, marchand de fer, rue William, Ottawa, offre du clou à \$2.50 le quart, pour les incendiés de Hull seulement.

Aussi peintures, couplets, huile, mastic, feronneries à une réduction considérable.

Pour les Incendiés.

Harris & Campbell,

RUE O'CONNOR.

FONDE EN 1837

OURNEAUX A CIMENT ET A CHAUX DE HULL

Le soussigné attire l'attention des entrepreneurs et des autres intéressés sur les mérites de

CIMENT DE HULL

et son adaptation pour les travaux de maçonnerie exposés à subir l'influence de l'eau. Le soussigné peut fournir les certificats des ingénieurs et des entrepreneurs les plus éminents. La manière de s'en servir est donnée sur chaque baril.

Bardeaux de Pin à vendre à bon marché

Les commandes par le télégraphe ou autrement sont remplies promptement.

C. B. WRIGHT, Hull, P. Q.

VENANT D'ETRE RECUES

10,000

ROULEAUX DE TAPISSERIES

De tous genres et de tous prix.

Aussi, assortiment complet et varié de

Peintures, Huile, Mastic,

Et tous les articles qui d'ordinaire font partie d'un magasin de ce genre.

Tous les ouvrages sont exécutés sous la surveillance n^o 6 de M. Philibert. Une visite est sollicitée.

G. PHILIBERT

PEINTRE.

208 RUE DALHOUSIE OTTAWA

Gerant.

Quelques uns des avantages

DES

CELEBRES

AMERS INDIGENES.

—LE—

POPULAIRE TONIQUE STOMACHIQUE.

1^{er} Avantage—Les "Amers Indigènes" sont à la portée de toutes les bourses. Le pauvre peut en faire usage, et le riche ne peut pas en se priver.

2^e Avantage—Les "Amers Indigènes" ne contiennent aucun minéral, mais seulement des plantes de nos campagnes, comme le houblon, le pissenlit, le rhubarbe, et quinze autres plantes les plus populaires.

3^e Avantage—On peut en prendre à volonté sans aucun danger.

4^e Avantage—Les "Amers Indigènes" agissent sur les intestins, et sont un puissant purgatif du sang.

5^e Avantage—Pour ouvrir l'appétit, et aider la digestion, les "Amers Indigènes" sont sans égal.

LOTTERIE NATIONALE

DE

M. LE CURÉ A. LABELLE

VALEURS DES LOTS

Première série . . . \$50,000.00

GROS LOT . . . \$10,000.00

Deuxième série . . . \$2,000.00

GROS LOT . . . \$2,000.00

GRAND TRAGE FINAL

DES

LOTS

DE CETTE LOTTERIE

Le 11 AOUT prochain

Les Gros Lots seront tirés

Hâtez-vous d'acheter vos

Billets

COUT DU BILLET

Première série . . . \$1.00

Deuxième série . . . \$0.25

Pour obtenir des billets, s'adresser soit en personne, soit par lettres enregistrées, au secrétaire S. E. LEFEBVRE, No. 19 rue St Jacques.

Envoyez 5 cts pour port et enregistrement de l'envoi des billets. (Etats-Unis 5 cts)

Pour gagner les Maisons.

Nous venons de recevoir un assortiment de

TAPIS DE BRUXELLES

—ET DE—

TAPISSERIE

Voyez-les avant d'acheter.

Harris & Campbell,

RUE O'CONNOR.

FONDE EN 1837

OURNEAUX A CIMENT ET A CHAUX DE HULL

Le soussigné attire l'attention des entrepreneurs et des autres intéressés sur les mérites de

CIMENT DE HULL

et son adaptation pour les travaux de maçonnerie exposés à subir l'influence de l'eau. Le soussigné peut fournir les certificats des ingénieurs et des entrepreneurs les plus éminents. La manière de s'en servir est donnée sur chaque baril.

Bardeaux de Pin à vendre à bon marché

Les commandes par le télégraphe ou autrement sont remplies promptement.

C. B. WRIGHT, Hull, P. Q.

VENANT D'ETRE RECUES

10,000

ROULEAUX DE TAPISSERIES

De tous genres et de tous prix.

Aussi, assortiment complet et varié de

Peintures, Huile, Mastic,

Et tous les articles qui d'ordinaire font partie d'un magasin de ce genre.

Tous les ouvrages sont exécutés sous la surveillance n^o 6 de M. Philibert. Une visite est sollicitée.

G. PHILIBERT

PEINTRE.

208 RUE DALHOUSIE OTTAWA

Gerant.

FE

LA FO

Puis doubletrot

prêtres, un

chârmant

droit. La f

sait sous

plantes dé

de leur

vertes on p

élegants de

européen a

Avantages
ES
ENES,
MACHIQUE.
 la portée de toutes les
 ne peut pas en remplacer
 3 ou 4 grandes bouteilles
 nient aucun minéral,
 le houblon, pissenlit, rhu-
 aucun danger
 ur les intestins, et sont un
 estion, les "Amers Infi-
TRAITS
REDUCTION
BINET
par doz.
Delorme
569 Rue Sussex
OTTAWA.
R. Bowes
CHATELAIN
CHAMBERS
SPARKS.
THOMAS
EPICIER,
des rues Albert et
HULL.
LE PLUS COM-
meilleur marché d'Épice-
rieries, Tabacs et Vaisselles
de choix une spécialité.
DA ATLANTIC
LA
PLUS COURTE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL
Boston et New-York, et
vois à l'Est et au Sud.
 Voici par lequel de la gare de
 Elgin comme suit:
RESS DE MONTREAL:
TRAIN EXPRESS se rac-
 cordant avec l'Express du
 Coteau pour l'Ouest et à
 les trains u Grand Tronc
 le Sud-Est, arrivent à la
 gare de
TRAIN RAPIDE avec salle
 à dîner, arrivant à Montréal
 se raccordant avec les
 de l'Est, et du Sud. Char Palais
 les trains de Montréal.
 quittera la gare du chemin
 avec les trains express de
 Boston et New-York via
 Rouse's Point.
 Quittera Ottawa, gare de
 la rue Elgin, arrivant à
 à 6.40 p.m. et se raccor-
 dant avec les trains du Ver-
 de Delaware et Hudson, pour
 arriver à Boston à
 New-York à 8.00 le lende-
 main.
 Pullman sont attachés
 à Ottawa et Boston. Les
 pour New-York prou-
 à St. Alban ou à Rouse's
 Point.
 et tout autre rensei-
 gnement être obtenu au bureau
 d'Elgin ou aux stations.
D. C. LINSLEY,
 Gérant.

FEUILLETON
LA FILLE DU VICE-ROI
 XXVI
 Puis, comme si elle avait recherché la
 double protection des européens et des
 probes, une demeure modeste, mais d'un
 charme d'élégance s'élevait en cet en-
 droit. La façade de la maison disparais-
 sait sous des rideaux de verdure. Les
 plantes débordaient du toit, jetant par-
 tout la grâce de leurs fleurs et le découpa-
 ge de leurs feuilles. Par la porte entr'ou-
 verte on pouvait distinguer les meubles
 élégants de cette habitation. Tout le luxe
 européen s'y trouvait réuni. Des rideaux
 se drapaient aux fenêtres; des tapis cou-
 vraient les tables; des sièges commodes
 semblaient disposés pour le repos. Dans
 chaque angle s'épanouissaient des bouquets
 aux nuances éclatantes; et sur un support
 curieusement sculpté une vierge émaillée
 et d'un travail précieux paraissait bénir
 le bonheur des hôtes de cette maison. En
 ce moment nul bruit ne s'y faisait enten-
 dre; on eût dit qu'elle était vide; il ne
 lui manquait pourtant qu'une seule
 grâce, celle de la présence d'une femme.
 Une porte dissimulée par une portière
 roula sur ses gonds, et une forme svelte
 émergea de l'ombre; presque au même
 moment un homme apparut sur le seuil.
 Il courut à la jeune femme et lui enleva
 des bras les fleurs qu'elle venait de
 cueillir.
 —D'où viens-tu, Diniz? dit-il, demanda celle
 en souriant.
 —J'ai ramené maître François à la ca-
 bahne qu'il habite. Notre course a été lon-
 gue.
 —Fruiteuse? demanda Miriam.
 —Jugos-en, maître François a recon-
 cilié avec le ciel deux noirs agonisants; il a
 béni la tombe d'un ancêtre, et nous ve-
 nons d'augmenter de deux enfants nou-
 veaux notre orphelinat.
 —C'est bien, fit Miriam, oui, la journée
 est bonne. Depuis que nous avons abordé
 sur cette plage jamais le soleil ne s'est
 couché sans que nous puissions nous dire:
 "C'est à toi seule qu'on le doit!"
 —C'est à toi seule qu'on le doit! s'écria
 Diniz.
 —A moi! répondit Miriam. Non! Non!
 Je me rends compte maintenant de ce que
 j'étais jadis: une pauvre juive ignorante,
 et n'ayant que des instincts de droiture.
 Ce fut le malheur qui me jeta aux pieds
 de ton Dieu! Avec quelle miséricorde il
 m'a conduite! quel est maintenant mon
 bonheur, et combien j'estime complète la
 félicité dont je jouis.
 —N'as-tu jamais souhaité rentrer
 dans la vie civile?
 —Non, répondit Miriam, j'ai trop sou-
 fert.
 —Mais tu ne souffriras plus, s'écria
 Diniz en saisissant les mains de sa femme.
 Nul ne saurait en Portugal que la compa-
 gne de Sampayo était la fille du juif Phi-
 née, et si le hasard le révélait, maître
 François, cet admirable apôtre que l'Église
 mettra quelque jour sur ses autels, serait
 là pour apprendre à tous ce que fut ton
 dévouement à mon égard, ta générosité
 pour la colonie. Il dirait comment gagnée
 lentement à la foi chrétienne, tu demandas
 le baptême deux mois après notre arrivée
 sur cette côte, et comment il te baptisa
 avant de te donner à moi pour femme.
 Ce n'est pas tout, Miriam; j'ai voulu que
 si la Providence nous ramenait dans ma
 patrie, tu passas y rentrer le front haut.
 Lors du départ du dernier missionnaire
 fray Juan, je lui ai remis une supplique
 adressée au roi contenant le récit de mes
 aventures qui se trouvent mêlées à des
 sombres tragédies. Je lui racontais
 l'assassinat de Luiz Falga, mon empri-
 sonnement; il apprit en même temps que
 je te devais la vie, et quel emploi tu fais
 sur cette côte des richesses de ton père.
 Au prix du mal souffert et du bien ac-
 compli, je lui demandais son approbation à
 mon mariage. Si le roi Jean III me re-
 fusa, le Portugal nous restera fermé, et
 nous nous résignerons à mourir sur la côte
 que nous habitons. Si le souverain me promet
 de rendre les hommes auxquels nous don-
 nons droit de naissance, je te supplie de con-
 sentir à me suivre.
 —Je pourrais te répondre que je te dois
 obéissance, dit Miriam avec un sourire,
 mais je serai plus franche, et tu connaîtras
 le fond de ma pensée. J'ai ce pays pour
 le repos que je lui dois, pour le calme
 qu'il nous a donné. Depuis que je demeu-
 re je n'ai connu que la joie, entendu que
 des bénédictions sur mon passage. La fille
 de Phinée le juif opulent et avare, souffrit
 plus d'une fois du dédain qu'on lui té-
 mignait. J'ai l'âme libre, tu le sais, mon
 Dieu. Ici l'ombre des arbres n'a été douce,
 et je me suis prise à chérir les arbres
 ignorants et doux dont je suis entourée.
 Mes richesses ont fait de moi la reine du
 pays, comme la belle Lianor de Sa fut
 jadis reine de Canara. J'ai appris des mis-
 sionnaires qui m'ont instruite, de maître
 François qui m'a baptisée, la pitié tendre
 et l'ardente charité. La vue des malheu-
 reux noirs vivant sur cette côte, m'a fait
 comprendre la valeur de l'or, grâce auquel
 la civilisation et la foi les viennent trouver.
 Non, jamais je ne me suis demandé si
 j'en méritais plus heureuse en Europe,
 parce que j'ai la conviction que j'y serais
 moins utile; mais souvent, bien souvent,
 j'ai songé que tu devais regretter la Lusa-
 tanie et quand je t'apercevais debout sur
 la pointe avancée au cap qui domine notre
 baie, les yeux fixés sur l'horizon, je com-
 prenaient que tu cherchais des yeux le navire
 qui t'embarquerait un jour. Ne songe
 donc pas à moi dans tes projets. Je serai
 heureuse partout où tu iras.
 —Attends prochainement le navire qui
 doit ramener ici le père Juan, répondit à
 Miriam Diniz Sampayo; il nous donnera
 de nouveaux aides pour notre mission;
 s'il m'apporte ce que j'attends de la jus-
 tice et de la grâce du roi, je te conduirai
 vers mon père.
 —Moi, Miriam la juive! la fille de Phi-
 née!
 —Oui, Miriam qui, comprenant quelle
 raison puissante me portait à retrouver
 les assassins de Luiz, consentit à me venir
 en aide. Miriam qui me livra la chaîne et
 le poignard du misérable; Miriam qui ve-
 nait de découvrir la demeure de l'Indien
 larima, quand je fus saisi, accusé, et jeté
 dans les Masmoras. Qui m'en arracha?
 (A continuer.)

qui fut ma libératrice et mon bon ange!
 Toi, Ah! j'o te vois encore sur le pont du
 navire où l'on m'avait conduit avec ton
 père, te jetant dans ses bras, le couvrant
 de caresses. Tu me regardais à peine
 ... Une chaste rougeur couvrait ton front,
 tes yeux se baissaient devant les miens...
 la madone d'émail semblait nous protéger
 encore, et ton père, si occupé qu'il fut à
 son culte, paraissait ressentir pour moi
 une sorte de tendresse. Trop de douleurs
 avaient torturé cet être si faible; nous
 l'enterrâmes ensemble sur la grève, et le
 même soir je te conduisis aux pieds de
 maître François. Mon père saura tout
 cela, Miriam, et ses bras te seront ouverts
 comme à moi, car je te dois tout à Celui
 qui avait attenté à ma liberté aurait pris
 ma vie.
 —Quel châtiement le ciel réserve-t-il à
 cet homme? demanda Miriam.
 —Un horrible supplice, sans doute,
 même en ce monde. J'ai appris qu'après
 avoir épousé Lianor il était retourné à la
 citadelle de Diu; mais la justice du Sei-
 gneur, si parfois elle se fait attendre, ne
 manque jamais d'atteindre les coupables,
 et partit-elle les oublier en ce monde, elle
 n'en serait encore que plus à redouter.
 —Pauvre Lianor! murmura Miriam.
 En ce moment un murmure de voix en-
 fantines et joyeuses se fit entendre, les
 enfants du village venaient demander les
 secours que la jeune femme leur distri-
 buait avec une générosité admirable.
 C'étaient pour la plupart de beaux en-
 fants d'un noir d'ébène, aux regards vifs,
 au sourire éclairé par des dents blanches.
 Ils parlaient le portugais avec un accent
 naïf qui en doublait le charme. Maître
 François les instruisait lui-même, et trou-
 vait tard il devait le mener dans une de ces
 grandes écoles où il réunissait des adoles-
 cents parlant tous les idiomes des côtes
 africaines ou asiatiques. Ils devenaient
 ses aides, ses acolytes; ils lui tour-
 naient autour de lui, et ils se révélaient à
 leurs frères ignorants les mystères de
 leur cœur, en leur apprenant dans la
 langue maternelle les merveilles de la
 religion chrétienne. Les uns racontaient
 à Miriam dans quelle pénurie se trouvait
 leur mère; les autres demandaient un
 remède pour le père atteint de violentes
 douleurs. Ceux qui n'implorant aucun
 secours cherchaient avec une caserne la
 main blanche de Miriam.
 L'attendrissement gagnait la femme de
 Diniz, elle baissait au front ces êtres igno-
 rants, affectueux et doux; elle prodiguait
 l'or pour recueillir des bénédictions.
 Semblable à une volée d'oiseaux les
 petits Ethiopiens s'éloignèrent de la mai-
 son hospitalière de Diniz Sampayo, et
 longtemps encore Miriam entendit leurs
 rires et leurs exclamations de joie.
 Tout à coup il lui sembla que ces cris cla-
 gnaient de nature. Un tumulte résistant
 de l'agglomération d'un grand nombre
 d'hommes arriva jusqu'à elle. Diniz crut
 distinguer des acclamations d'étonnement,
 puis de pitié, et comme le long sanglot
 d'une troupe agonisante.
 —Peut-être allait-il courir du côté d'où
 provenait ce bruit, quand une partie des
 enfants reparut en répétant:
 —Des blancs! des blancs! pauvres
 blancs!
 En effet, si des voyageurs arrivaient du
 côté de la terre, ce ne pouvait être que
 des malheureux qui, jettés par la tempête
 sur les rivages du Natal venant à travers
 les difficultés inouïes implorer les secours
 de leurs frères, et attendre dans le petit
 établissement où Diniz s'était fixé, l'arri-
 vée d'un navire pouvant les prendre à son
 bord et les ramener dans leur patrie.
 Diniz avait trop souffert pour ne point
 se montrer pitoyable; il sera les mains
 de Miriam qui répondit au désir exprimé
 par son regard avec un seul mot:
 —Amène-les ici!
 Mais Diniz eut à peine le temps de faire
 quelques pas au-devant de la colonne de
 malheureux qui s'avancèrent dans les
 rangs pressés des habitants du village se-
 courus pour le voir.
 Jamais plus douloureux spectacle ne
 frappa les regards.
 Des hommes couverts de tuniques de
 feuilles, maigres, pâles, les yeux brillants
 de fièvre, escortaient un litère sur lequel
 gisait étendue une jeune femme
 agonisante. Pas une plainte, ne s'échappait
 de leurs lèvres desséchées des infortu-
 nés; quelques-uns s'appuyaient sur les
 bras des noirs; l'un d'eux s'était laissé
 tomber d'épuisement sur le sol et ne pa-
 rait pas donner signe de vie. Leurs
 yeux gardaient l'expression hagarde des
 hommes qui ont contemplé des scènes ter-
 ribles; les muscles de leurs membres pa-
 raissent se dessiner à peine; la chair sem-
 blait pour ainsi dire avoir disparu. Leurs
 visages, leur dos, leurs bras se trouvaient
 bronzés par un implacable soleil; leurs
 pieds coulés par les pierres et les coquilles
 tranchantes saignaient et laissaient une
 rouge empreinte sur le sable. Ils ne pleu-
 raient pas, ils ne demandaient rien; peut-
 être ne gardaient-ils plus la force d'espé-
 rer.
 —Ah! pauvres gens! pauvres gens!
 s'écria Diniz en s'en avançant vers les mal-
 heureux.
 Tout à coup il s'arrêta; son regard
 rencontre l'éclair affaibli de deux prunel-
 les dont l'expression lui cause une émo-
 tion soudaine. Ces yeux il les connaît;
 ces yeux, ils les a vu étincelants de joie et
 de fierté.
 Il craint de se tromper. Il n'ose pronon-
 cer le nom qui monte à ses lèvres. La
 puissance d'une amitié chère l'aaveugle.
 Ce ne peut être là le compagnon de sa
 jeunesse, le brillant fidèle qui menait
 joyeusement à Goa, et que le vice-roi
 chérissait comme son propre fils. Mais
 si ce n'est point lui, pourquoi des larmes
 lui montent-elles aux yeux? Si ce n'est
 point lui, pourquoi le voyageur qu'il
 croit reconnaître, fait-il un trébuchant
 un pas vers Diniz et murmure-t-il d'une
 voix éperdue:
 —Sampayo! Sampayo!
 Un cri lui répond:
 —Pantaleone.
 Diniz serre le jeune homme dans ses
 bras, tandis que les servantes et les ser-
 viteurs de Miriam étendant des nattes
 sous l'avant de la cour, invitant les
 malheureux à s'y reposer, leur présentent
 des boissons rafraîchissantes, pendant
 que Miriam achève de faire disposer une
 vaste salle garnie de matelas de coton,
 afin d'abriter les naufragés.
 Des mots entrecouverts, des gestes recon-
 naissants, quelques pleurs poignent seuls
 les sentiments qu'éprouvent les malheu-
 reux en recevant un semblable accueil.

W. A. ARMOUR
 Manufacturier et Importateur
MOULURES POUR ENCADREMENT
D'IMAGES, MIROIRS,
 (Glaces de fabrique allemande et anglaise)
Tableaux à l'huile anglais, français
et allemands,
 Aussi, toutes sortes de Peintures, Ca-
 dres en plûche, et de cancras
 pour tableaux
LES MARCHANDISES SONT VENDUES
PAYABLE TANT LA SEMAINE
QUE LE MOIS
IMAGES ENCADREES AU PRIX DES
MANUFACTURES
Venez me faire une visite,
 Et vous vous épargnerez au moins de
 10 à 20 pour cent.
 N. B.—Je vendrai aux marchands les
 mouleurs, cadres, p-intures, miroirs, can-
 cras pour tableaux et toutes les plus récen-
 tes nouveautés du commerce de peintures
 aux prix de Montréal et Toronto.
W. A. ARMOUR,
 482 rue Sussex.

CARTES PROFESSIONNELLES
OTTAWA
Valin et Adam
 AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS
ARGENT A PRETER.
BUREAU: 25 rue Sparks, vis-à-vis
"l'Hotel Russell."
J. A. VALIN, A. A. ADAM
 M. Adam, membre du barreau de Qué-
 bec, s'occupera aussi des affaires requé-
 rant son attention dans cette province.

Dr Alfred Sayard
BUREAU:—No 376 RUE CUMBERLAND
 Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Olliver
 AVOCAT
 Bureau.—Knoxburgh des rues Rideau et
 Sussex, Block d'Église, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRETER

Dr J. Nolin
 CHIRURGIEN-DENTISTE.
 Elève du Collège Dentaire de Philadel-
 phie, licencié par la Province de Qué-
 bec, et diplômé du "Royal Col-
 lege of Dental Surgeons"
 d'Ontario,
 Coin des rues Rideau et Sussex
 Heures de bureau: 9 à 5.

Dr L. Coyteux Prevost
 132, Rue Daly, OTTAWA.
 HEURES DE BUREAU: 8 à 10 a. m.
 " " " 1 à 3 p. m.
 " " " 6 à 8 p. m.

Macdonald, Macdonald & Be'court,
 AVOCATS, PROCUREURS
 Ontario et Québec.
 "Scottish Ontario Chambers" coin des
 rues Sparks et Elgin, Ottawa.
 Hon. Wm. MACDONALD, O. R.
 FRANK M. MACDONALD, G. R.
 N. A. BELCOURT, L.L. M.

Dr C. G. Stackhouse
 DENTISTE
 M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et
 dentiste, tient son bureau au No 161 rue
 Sparks et à sa résidence privée au No 258,
 rue Albert Ottawa.
 Le docteur extrait les dents sans causer
 de douleur à son patient et se sert d'un
 gaz nitrique oxydé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES
HULL
Paul T. C. Dumais
 INGENIEUR DE LA CITE DE HULL,
 ARCHITECTE FEDERAL ET DE LA
 PROVINCE DE QUEBEC
 Arpentage des limites à bois, terrains mi-
 nières, division des lots de fermes exécutés
 aux conditions les plus faciles.
 Bureau: Hôtel de ville, Hull. Rési-
 dence: King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins
 NOTAIRE PUBLIC.
 Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa
 Bureau et résidence: 117 rue Principale
 Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau.
 Argent prêt sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B. C. L.
 Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur
 légal du comté d'Ottawa.
 RUE MAIN, AYLMEY, P. Q.

Roche et Champagne
 AVOCATS
 246 Rue Principale, Hull
 A Roche. L. N. Champagne, L.L.D.

N. Tetreau, Notaire.
 Bureau et résidence: Rue Principale,
 Hull, près du Bureau de Poste.

Poudres de Condition d'Alexander
BOULES POUR LES ROGNONS
 ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES
 POUR LES
Chevaux
 AGENTS A OTTAWA:—C. STRATTON,
 Coin des rues Dalhousie et Saint-Patrick
 A. B.—Les médecines ci-dessus, cédée
 à des brosses dans tout le Canada pour
 officiales, ne se trouvent que chez M. C.
 STRATTON. Je mets donc le public en
 garde contre les contrefaçons.
T. ALEXANDER
 N. B.—On peut aussi obtenir l'article vé-
 ritable chez W. LAPORTE, rue Rideau;
 GOODALL & FILLS, rue Wellington;
 et DALGLISH & FRERE, rue Queen, Ouest.

HOTEL RIENDEAU
 TENU SUR LE PLAN
Européen et Américain,
 64 Rue St. Gabriel, Montréal.
 Cet Hôtel offre au public voyageur tout
 le confort désirable. La table est toujours
 abondamment servie des prémices de la
 saison, préparées par des cuisiniers français
 de premier ordre. Repas à toute heure.
 On trouvera constamment à cet établisse-
 ment de première classe, des vins, liqueurs
 et cigares de choix.
JOS. RIENDEAU,
 Propriétaire.

C. STRATTON
 Marchand d'Épicerie
EN GROS ET EN DETAIL
 COIN DES RUES
 Dalhousie et St Patrick
OTTAWA
 M. C. Stratton désire informer les épiciers
 qu'il leur vendra des épicerie de premier
 choix à des prix extrêmement bas et livrés
 à domicile.

HENRI MASSE
EPICIER et BOUCHER
 COIN DES RUES
Primrose et Cambridge
 Le public trouvera toujours à mon ma-
 gasin des épicerie de premier choix, et à
 mon état des viandes de première qualité
 et des plus fraîches.
 Ordres exécutés avec promptitude.
 Effets livrés à domicile.

PETITE VEROLE!
 Ses marques peuvent être effacées.
Maison LEON & Cie.,
 51 Tottenham Court Road, LONDRES,
 202 rue High, Stratford, Angleterre
Parfumeurs de S. M. la Reine.
 Ont inventé et patentié cette préparation.
L'OBLITERATEUR!
 qui efface les marques de la petite vérole
 pour toujours. Son application est simple
 et inoffensive, ne cause aucune douleur ni
 inconfort, et ne contient rien d'un ca-
 actère nuisible. Prix: \$2.50.
Cheveux Superflus.
 Le remède épilatoire de LEON & Cie.,
 enlève en quelques minutes les cheveux
 superflus sans la moindre douleur; les che-
 veux ne repoussent jamais. Ce remède est
 très-simple, instructions complètes. Re-
 mède envoyé par maille. Prix: \$1.00.
GEO. W. SHAW, agent général
 219 rue Tremont, Boston, Mass.
 21 sept. 1885—1a.

Chemins de Fer Canadien du Pacifique
LIGNE COURTE
OTTAWA, Quebec
ET MONTREAL.

TABLEAU DES HRS.	Express Direct		Express Local		Express de retour	
	Direct	Local	Local	Local	Local	Direct
Laisse Ottawa...	4 48	8 25	4 20	5 32		
Arr. à Montréal...	8 20	12 35	8 30	9 00		
Arr. à Québec...	2 20		6 30	6 30		
Laisse Québec...			10 00			2 30
Laisse Montréal...	9 00		7 15	6 00		8 00
Arrive à Ottawa...	12 23	11 35	10 15	11 25		

D'ÉLEGANTS CHARS PALAIS
 sont attachés aux trains de vitesse
 entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St.
 Jean et tous les points sur le chemin de
 Intercolonial.
 Connections à Montréal avec les trains
 chemins de fer pour Portland, Boston,
 tous les points de la Nouvelle-Angle-
 terre.

BRANCHE D'AYLMER:
 Les trains quittent Hull pour Aylmer à
 9.00 a.m., 1.24 p.m., 5.20 p.m., 10.10 p.m.
 Arrive d'Aylmer à 8.20 a.m., 11.08 a.m.,
 4.05 p.m., et 8.20 p.m.

ST. LAURENT ET OTTAWA
 Laisse Ottawa
 Gare Union..... 7 00 a.m. 2 00 p.m.
 Arr. à Prescott.... 9 45 a.m. 4 05 p.m.
 Laisse Prescott.... 7 00 a.m. 2 05 p.m.
 Arr. à Ottawa.... 10 00 a.m. 4 10 p.m.
 Connection par le bateau entre Prescott
 et Ogdensburg pour tous les trains.
 La seule ligne directe pour New-York.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto
 et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884:
 L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm
 " " Arr. à Toronto à 9.50 pm
 " du soir quitte Ottawa à 11.45 pm
 " " Arr. à Toronto à 8.30 am
 " du jour quitte Toronto à 8.30 am
 " " Arr. à Ottawa à 5.00 pm
 " du soir quitte Toronto à 8.00 pm
 " " Arr. à Ottawa à 4.38 am

Chars palais élégants sur les trains du
 jour. Chars dorés somptueux sur les
 trains du soir.
 Connections à Smith's Falls pour
 Brockville et le chemin de fer du Grand
 Tronc; aussi pour le chemin de fer Utica
 and Black River et ses nombreuses con-
 nections pour le sud et l'est.
 Ligne directe pour Chicago et tous les
 points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.
 Pour les billets, le prix du passage, les
 sièges dans le char-salon, la table de
 départ des trains pour le haut de l'Ottawa
 et toutes les autres stations locales et au-
 tre informations concernant les passagers
 s'adresser au bureau des billets.
42 RUE SPARKS
D. MCNICOLL
 Agent général des passagers.
J. E. PARKER,
 Agent de Billet.
W. WHYTE
 Surintendant-général
W. C. VANHORNE,
 Vice-Président.

Ameublement de Chambre à Coucher
 AVEC
DESSUS EN MARBRE
\$30 SEULEMENT
 Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos
MEUBLES
 AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX
JOSEPH BOYDEN

Médailles et Récompenses
 aux Expositions de Lyon 1872,
 Paris 1873, Paris 1878

DIGESTIONS ARTIFICIELLES
VIN
 BI-DIGESTIF
CHASSAING
 A LA PEPSINE ET A LA DIASTASE

La Pepsine et la Diastase sont les deux agents naturels
 et indispensables de la Digestion. Le Vin de Chassaing
 a obtenu, en 1864, un rapport des plus favorables à
 l'Académie de Médecine de Paris. Depuis cette époque, il a
 obtenu une place des plus importantes dans la Thérapéu-
 tique, il est journellement prescrit contre les

DIGESTIONS DIFFICILES ou INCOMPLÈTES,
MAUX D'ESTOMAC, DYSPESIES, GASTRALGIES,
CONVALESCENCES LENTES,
VOMISSEMENTS, DIARRHÉE, PERTE DE L'APPÉTIT,
DES FORCES, ETC.

NOTA.— Il existe de
 nombreuses imitations et
 contrefaçons. — Prie
 d'exiger cette signature
 en quatre couleurs sur le
 collier qui scelle la capsule.

Paris, 6, Avenue Victoria, et dans les principales Ph.
 Dépôts dans toutes les bonnes Pharmacies du Canada.

Les Pilules de Vallet ne sont pas argentées, le nom
 Vallet est imprimé en noir sur
 chaque pilule blanche.

Les Pilules de Vallet ont été approuvées par l'Académie
 de Médecine de Paris et auto-
 risées par arrêté ministériel.

Les Pilules de Vallet sont le ferrugineux le plus efficace
 pour guérir l'anémie, les pâles
 couleurs, les pertes blanches.

Les Pilules de Vallet donnent aux jeunes la teinte ver-
 meille perdue par la croissance
 rapide, la maladie, les excès.

Les Pilules de Vallet sont très contrefaites. Refuser tout
 flacon ne portant pas la signature
 du Docteur Vallet.

PARIS — 19, RUE JACOB, 19 — PARIS

FERRONNERIES
 Pour les meilleures ferronneries à bon mar-
 ché, allez chez
McDOUGALL & CUZNER!
 Leurs anciens magasins de ce genre à
 Ottawa, établis en 1850, à l'enseigne de la
GROSSE TARRIÈRE,
 Rue Sussex, et coin de la rue Duke,
 CHAUDIÈRES, OTTAWA,
 ET à MATTAWA, P. Q.
McDOUGALL & CUZNER.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL
 Route de la Malle Royale, des Passagers
 et du fret entre le Canada et la Grande
 Bretagne, et Route directe entre l'Ouest
 et tous les points du bas du St-Laurent
 et de la Baie de Chaleur, aussi le Nouveau-
 Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'île du
 Prince Edouard, le Cap-Breton, Terre-
 neuve, les Bermudes et la Jamaïque.
 Des nouveaux et élégants chars-palais
 grées de buffet et chars-dortoirs font
 partie de chaque train-express.
 Les passagers qui s'en vont en Angle-
 terre ou sur le Continent européen peuvent
 prendre le paquebot de la malle chaque
 Samedi avant-midi à Halifax, en partant
 de Toronto Mercredi après-midi.
 Les expéditeurs de grains et de mar-
 chandises trouveront au port d'Halifax
 toutes les commodités désirables pour
 l'embarquement de leurs effets.
 Depuis des années, l'expérience a dé-
 montré que l'Intercolonial et les lignes de
 paquebots qui font le service entre Hal-
 ifax et Londres, Liverpool et Glasgow,
 aller et retour, constituent la voie la plus
 rapide entre le Canada et l'Angleterre
 pour le transport du fret.
 Toutes informations relatives aux
 taux de transport de fret et de passagers
 peuvent être obtenues en s'adressant à
 E. KING, Agent de billets,
 No. 27, rue Sparks, Ottawa.
ROBERT B. MOODIE,
 Agent pour les passagers et le fret de
 l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York,
 Toronto.
D. POTTINGER,
 Surintendant général.
 Bureau du chemin de fer,
 Moncton, N. B., 13 Nov. 1

GRAND ASSORTIMENT
 De Chapeaux de Feutre,
 Pailles, Manille,
 Mackinac, &c.
CHAPEAUX DE SOIE
 Dans les derniers goûts.
CHAPEAUX ET CASQUETTES
 POUR CLUB.
**Capots et Cirouaires de ca-
 outchouc pour Dames et
 Messieurs.**

J. COTE,
 123, Rue Rideau.

NOUVEAU MAGASIN
 DE
PEINTURE et TAPISSERIES

50,000 Rouleaux de Tapis-
 series des derniers goûts viennent d'être
 reçus par le soussigné. Ces Tapisseries,
 nouvellement importées, sont toutes de
 nouveaux dessins, et se vendent à des
 prix très modérés.
Peintures, Hules, Pinceaux,
Blanchisseurs, Vernis, etc.
 ASSORTIMENT COMPLET.
 Peintures délayées, prêtes à poser,
 de toutes les couleurs.
No. 108 Rue Rideau,
 Vis-à-vis le magasin de T. Birkett.
J.-Bte. DUFORD.
 16 avril 1886—3m

—Faites l'essai de la VAL-
 LIA. C'est la meilleure pour
 la chute de
 cheveux et la Calvitie. Ex-
 auste chez C. O. D'ACIER,
 Pharmacien, rue Sussex

ANNONCES NOUVELLES

ON DEMANDE—Une servante pour se rendre généralement utile. De bons gages seront payés. S'adresser au No 536 rue Sussex, ou No 25 rue Division. Ottawa, 5 août.

TERRE A VENDRE—Située dans la paroisse de Sarsfield, comté de Russell. Magnifique terre de 118 acres, avec bâtiments, etc. Conditions faciles. S'adresser à M. Octave Baillie, Sarsfield, comté de Russell. Ottawa, 7 juin 1886—2m.



PROVINCE DE QUÉBEC, District d'Ottawa. A une assemblée régulière et mensuelle du conseil de la cité de Hull, tenue à l'hôtel de ville de la dite cité, à dix heures de l'avant-midi, le deuxième jour d'août, il y aura, au conseil, quatre-vingt-neuf, et à laquelle il y aura, en outre, le maire, le conseil municipal et les membres du conseil. Le règlement suivant a été examiné, et discuté et est passé et adopté.

RÈGLEMENT No. 37.

Il est ordonné, résolu et statué par règlement du conseil de la cité de Hull, et le dit conseil en conséquence, résout et statue comme suit, savoir: Attendu qu'il est de nécessité urgente, et que la corporation de la cité de Hull a décidé de construire dans les limites de cette ville, un aqueduc pour protéger la population et la propriété d'icelle contre les incendies, et pour autres fins s'y rapportant, et que le contrat intervenu à cette fin entre cette corporation et l'entrepreneur, M. Geo. H. Millen a été signé.

Et attendu qu'il est nécessaire de se procurer les moyens pécuniaires pour subvenir au coût de cette entreprise, et ce en vertu de l'acte d'incorporation de la dite cité de Hull, et ses amendements, comme de toutes autres lois affectant la dite corporation; Et attendu que l'intérêt et le fonds d'amortissement sur l'emprunt de quarante mille (\$40,000) piastres à être émis par le présent règlement, et sur l'emprunt de trente mille (\$30,000) piastres existant déjà n'absorbera pas un tiers des revenus de la dite cité de Hull, ou de la corporation de la dite cité de Hull.

En conséquence, il est par le présent ordonné, résolu et statué: Que pour construire le dit aqueduc suivant les termes et conditions du contrat intervenu à cette fin entre cette corporation et le dit Geo. H. Millen, et pour prolonger le dit aqueduc et poser un conduit de cinq toises de diamètre sur la rue Main, depuis le coin de la rue du Lac, jusqu'au coin de la rue Britannia; sur la rue Britannia, jusqu'à la rue Victoria, et sur la dite rue Victoria, jusqu'à la rue Wright, dans le quartier No. 4, au-delà des limites assignées au dit contrat, avec six bornes-fontaines, et deux vannes de cinq toises, un emprunt soit contracté sur le crédit de la dite cité de Hull, et destiné aux fins ci-dessus; Et dans ce but que le conseil de la dite cité de Hull soit et est par le présent autorisé d'émettre, vendre et négocier, au nom de la dite corporation des débiteurs à un montant n'excédant pas quarante mille (\$40,000) piastres, les dites débiteurs portant intérêt au taux de cinq (5 0/0) par an.

Que les dites débiteurs, lorsqu'ainsi émis, seront signés par le maire de la dite cité, et contre-signés par le secrétaire-trésorier d'icelle, et scellées du sceau corporatif du dit conseil; Que les dites débiteurs seront payables au porteur d'icelles, dans vingt-cinq ans, et après la date de leur émission, au Bureau de la banque des Marchands, à Ottawa; Que l'intérêt surdit sera payable le premier jour de chaque mois, et au mois de novembre de chaque année, après leur dite émission; Qu'il sera annexé à chaque dite débiteur, des coupons pour le montant des dites paiements semi-annuels de l'intérêt, lesquels dites coupons seront signés par le maire, et contre-signés par le secrétaire-trésorier de la dite cité; et les dites coupons seront payables au porteur d'icelles lorsque, et immédiatement après que l'intérêt semi-annuel mentionné à la dite débiteur aura été versé, et seront, lors du paiement d'icelles, livrés au secrétaire-trésorier; Qu'il sera annuellement prélevé sur les contribuables de la dite cité, et il est par le présent autorisé, même les revenus du dit conseil, une somme de deux mille (2,000) piastres pour pourvoir au paiement de l'intérêt ci-dessus, sur les dites débiteurs, dans toute et chaque année de et après l'émission des dites débiteurs, jusqu'à l'échéance d'icelles; Qu'il sera et il est, par le présent ordonné et établi, pour le rachat des dites débiteurs, à leur échéance, à même les revenus de la dite cité un fonds d'amortissement de huit cents (\$800) piastres, laquelle dite somme de huit cents (\$800) piastres sera annuellement payée entre les mains du trésorier de la province de Québec, et qui pourra et requis par lui, au qu'il aura monté d'icelle, et l'intérêt qui pourra provenir d'icelle, seront égales à la dite somme de quarante mille (\$40,000) piastres courant; Et le dit conseil d'émission des débiteurs, ci-dessus, et le principal et l'intérêt sur icelles seront, et sont par le présent garantis et assurés sur les fonds généraux de la dite cité de Hull, et de la corporation de la dite cité; Que l'emprunt ainsi contracté sera appliqué aux fins susdites, comme suit, c'est-à-dire:

Pour construire, dans les limites de cette ville un aqueduc, suivant les termes et conditions stipulés au contrat intervenu à cette fin entre cette corporation, et l'entrepreneur, M. Geo. H. Millen, vingt-huit mille (\$28,000) piastres; et pour prolonger le dit aqueduc, au-delà des limites assignées au dit contrat sur la rue Main, depuis le coin de la rue du Lac, jusqu'au coin de la rue Britannia; sur la rue Britannia, jusqu'à la rue Victoria, et sur la dite rue Victoria, jusqu'à la rue Wright, dans le quartier No. 4 de la dite cité de Hull, et poser dans les dites rues, un conduit de cinq toises de diamètre, six bornes-fontaines et deux vannes de cinq toises, douze mille (\$12,000) piastres. Donné sous le sceau commun de la corporation de la dite cité de Hull, les jours, mois et an ci-dessus, et en premier lieu mentionnés, en la dite cité de Hull susdite.

A. ROCHON, Maire. J. O. LAFERRIÈRE, Sec.-Trés.

THE TEA POT

Un nouveau magasin de Thé et Café vient d'être ouvert au No. 101 Rue Rideau où l'on trouvera constamment un assortiment de choix des meilleurs THÉS et CAFÉS offerts sur le marché, y compris l'excellent thé inconnu du Japon, Young Hyson, choix extra de Thé Anglais pour le déjeuner, Thé Assam, Orange Pekoe et Pekoe Congou. Première qualité de ces JAVAS, MOCHA et autres sortes.

C. G. WILLMENT, Prop. 3 août 1886—1a



DES SOUMISSIONS cachetées, marquées sur l'angle gauche de l'enveloppe, "Soumissions pour habillement, approvisionnements et nécessaires de la Milice," et adressées à l'Honorable Ministre de la Milice et de la Défense, seront reçues jusqu'à midi de lundi le 6 septembre 1886. On pourra obtenir des formules imprimées de soumission, contenant tout les renseignements voulus, en s'adressant au Département, à Ottawa, et aux magasins militaires suivants, où l'on pourra aussi voir des échantillons de tous les articles, savoir: Les bureaux des surintendants de magasins à London, Toronto, Kingston, Montréal, Québec, Halifax, N. E., et Saint Jean, N. B. Aucune soumission ne sera reçue à moins d'être faite sur les formules imprimées fournies par le Département.

Tous les articles devront être de fabrication et de produit canadiens. Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque "accepté" par une banque canadienne, pour une somme "égale à dix pour cent" du total de la soumission, lequel chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce fait, ou s'il néglige de compléter l'ouvrage entrepris. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis. C. EUG. PANET, Colonel, Sous-ministre de la Milice et de la Défense. Ottawa, 5 août 1886—10 ins.

LE FEU DANS LES THEATRES

Le docteur Choquet vient de publier la conférence qu'il a faite dernièrement à la société de Statistiques de Paris sur les "incendies dans les théâtres de Paris." Nous y puisons de curieux renseignements sur cette question brûlante. Il paraît que comme foyer d'incendie, la France, qui, pour sa part, comptait 161 théâtres en 1838, en renferme aujourd'hui 231, aux quels il convient d'ajouter les 3 casinos des villes d'eau pourvus de places de spectacles et les 184 cafés-concerts disposés en théâtres, ce qui constitue en résumé un ensemble de 450 monuments particulièrement affectés aux représentations dramatiques et lyriques.

De 1800 à 1816, il y a eu sur la surface du globe 17 théâtres incendiés; de 1810 à 1820, 13; de 1820 à 1830, 32; de 1830 à 1840, 30; de 1840 à 1850, 54; de 1850 à 1860, 76; de 1860 à 1870, 103; de 1870 à 1880, 160; de 1880 à 1885, 174; en 1886, 3.

On voit que la progression est constante et que cela donne de l'espoir pour l'avenir. Le chiffre des victimes atteint parfois des proportions effrayantes; voici celui des plus terribes catastrophes: En 1757, au Havre, 10 personnes tuées. 1772, Amsterdam, 25 victimes. 1778, Saragosse, 77 victimes, 52 blessés.

1808, Londres, 32 victimes. 1811, Richmond, 72 victimes. 1829, Philadelphie, 97 victimes. 1836, Saint Petersburg, 800 victimes. 1845, Canton, 1670 victimes. 1846, Québec, 200 victimes. 1847, Carlsruhe, 93 victimes, 203 blessés. 1853, Whampoa, 30 victimes. 1857, Liburne, 43 victimes, 134 blessés. 1867, Philadelphie, 13 victimes, 16 blessés. 1872, Tien Tsin, 609 victimes. 1876, Brooklyn, 283 victimes. 1876, San Sacramento, 110 victimes.

1878, Ahmednuggur, 40 victimes. 1881, Vienne, 450 victimes. 1881, Nice, 70 victimes. 1885, Richmond, 100 victimes. Le Dr Choquet a du reste fait le relevé de cette lugubre statistique qui accuse en 135 ans, de 1750 à 1885, 6,753 victimes, soit une moyenne annuelle de 48 personnes tuées ou blessées.

ECHOS DE HULL

En fonctions. M. le docteur Duhamel est entré aujourd'hui en fonctions comme registraire du comté d'Ottawa. Nous savons déjà en occasion de nous faire l'écho des sentiments de la satisfaction que cette nomination donne au public du comté d'Ottawa.

ÇA ET LA

Une assemblée du Cabinet a eu lieu hier. Étaient présents Sir Hector Langevin, et les Hons. MM. Carling, White et Foster.

Une députation des citoyens de la basse-ville doit avoir une entrevue aujourd'hui avec l'hon. Ministre des Travaux Publics afin d'insister pour que le nouveau Bureau d'Imprimerie soit sur la Pointe Nepean.

Le comité civique spécial a recommandé hier au soir au Conseil de Ville que le maire McDougall soit autorisé à convoquer une assemblée des citoyens pour nommer une commission chargée de solliciter des souscriptions pour l'érection d'un monument, dans le cimetière de Beachwood, à la mémoire des victimes de la bataille de Cut Knife Hill. Le monument projeté coûtera \$1000.

DANS LA CAPITALE

Sur la foi d'un confrère, nous avons publié hier une histoire au sujet du Cimetière du Chemin de Montréal, dans laquelle il n'y a pas un mot de vérité. Nous regrettons d'avoir ainsi été induit en erreur.

Une personne qui arrive de Montréal nous apprend que le pèlerinage d'Ottawa est arrivé à Montréal ce matin à huit heures et demie par le "Canada" et qu'il en repart cette après-midi à deux heures par les char. de l'Atlantique. L'arrivée aura lieu ce soir vers les sept heures et demie ou huit heures.

Grandes animations sur nos rues, ce matin, à l'occasion de la procession du cirque Forepaugh qui donne des représentations aujourd'hui. Nous avons déjà dit, cette combinaison est des plus gigantesques et attirera, nous n'en doutons nullement, des milliers de spectateurs sous les vastes pavillons cette après-midi et ce soir.

Les meilleurs amusements de la saison auront lieu au pique-nique des Pompieri, au Parc Lansdowne, lundi, le 16 courant.

Un jeune anglais à l'emploi de M. San Mulligan, propriétaire de la barge "Water Lily" a été tué accidentellement hier à Rockland. Il était à se reposer sur le bord de la rivière lorsqu'une pile de traverses de chemin de fer tomba sur lui l'écrasant littéralement. Cet accident est dû à la négligence, comme cela arrive trop souvent, malheureusement.

Un jeune anglais à l'emploi de M. San Mulligan, propriétaire de la barge "Water Lily" a été tué accidentellement hier à Rockland. Il était à se reposer sur le bord de la rivière lorsqu'une pile de traverses de chemin de fer tomba sur lui l'écrasant littéralement. Cet accident est dû à la négligence, comme cela arrive trop souvent, malheureusement.

Un jeune anglais à l'emploi de M. San Mulligan, propriétaire de la barge "Water Lily" a été tué accidentellement hier à Rockland. Il était à se reposer sur le bord de la rivière lorsqu'une pile de traverses de chemin de fer tomba sur lui l'écrasant littéralement. Cet accident est dû à la négligence, comme cela arrive trop souvent, malheureusement.

Un jeune anglais à l'emploi de M. San Mulligan, propriétaire de la barge "Water Lily" a été tué accidentellement hier à Rockland. Il était à se reposer sur le bord de la rivière lorsqu'une pile de traverses de chemin de fer tomba sur lui l'écrasant littéralement. Cet accident est dû à la négligence, comme cela arrive trop souvent, malheureusement.

Un jeune anglais à l'emploi de M. San Mulligan, propriétaire de la barge "Water Lily" a été tué accidentellement hier à Rockland. Il était à se reposer sur le bord de la rivière lorsqu'une pile de traverses de chemin de fer tomba sur lui l'écrasant littéralement. Cet accident est dû à la négligence, comme cela arrive trop souvent, malheureusement.

Un jeune anglais à l'emploi de M. San Mulligan, propriétaire de la barge "Water Lily" a été tué accidentellement hier à Rockland. Il était à se reposer sur le bord de la rivière lorsqu'une pile de traverses de chemin de fer tomba sur lui l'écrasant littéralement. Cet accident est dû à la négligence, comme cela arrive trop souvent, malheureusement.

Un jeune anglais à l'emploi de M. San Mulligan, propriétaire de la barge "Water Lily" a été tué accidentellement hier à Rockland. Il était à se reposer sur le bord de la rivière lorsqu'une pile de traverses de chemin de fer tomba sur lui l'écrasant littéralement. Cet accident est dû à la négligence, comme cela arrive trop souvent, malheureusement.

Un jeune anglais à l'emploi de M. San Mulligan, propriétaire de la barge "Water Lily" a été tué accidentellement hier à Rockland. Il était à se reposer sur le bord de la rivière lorsqu'une pile de traverses de chemin de fer tomba sur lui l'écrasant littéralement. Cet accident est dû à la négligence, comme cela arrive trop souvent, malheureusement.

Courrier de Montréal

L'honorable juge Bélanger est en cette ville. Le thermomètre marquait hier 89 degrés à l'ombre. Le Dr Lemieux de Québec, est descendu au Saint Lawrence Hall.

Les épiciers de Montréal feront leur pique-nique à Saint-Hyacinthe, demain. Le révérend Père Channon, de la communauté des Oblats, d'Ottawa, est en cette ville.

Il y a eu hier prise de voile au couvent des Sœurs de Notre-Dame de Sainte-Croix, de Saint-Laurent. Les travaux pour la pose des tuyaux, rue Saint-Paul, sont commencés et sont poussés avec activité.

Hier matin un grand nombre de pèlerins se sont rendus à Oka sous la direction de M. le curé Trépanier. M. Homier, autrefois employé du Théâtre Royal, est revenu hier matin de Paris, où il a passé plusieurs mois.

L'affaire de M. Racine, maître de poste de Longueuil, accusé de corruption électorale, a été remise au 19 courant. L'honorable juge Ramsay est descendu à Saint-Hyacinthe, sur la rivière Yamaska, pour y passer quelques jours de vacances au manoir seigneurial.

Hier matin, une femme qui faisait ses emplettes au marché Bonsecours, fut stupéfaite de constater, au moment de solder ses achats, qu'on lui avait volé \$50. Samuel Price accusé d'avoir négligé de se rendre à un ordre du bureau de santé a été trouvé coupable et condamné à \$10 ou à trois mois sur Son Honneur le Recorder.

M. L. P. Hébert a reçu avis du gouvernement qu'il allait être chargé de l'exécution des statues d'hommes célèbres canadiens qui doivent orner le palais du parlement de Québec.

Hier matin, un nommé Galligan est tombé d'une hauteur de 40 pieds, du toit d'une maison où il travaillait en tant que gravement blessé. On l'a transporté à l'Hôpital Général.

Hier a eu lieu à Saint-Laurent le concours de tir du club Saint-Laurent de Montréal. Un grand nombre de concurrents et d'amateurs de sport de cette ville ont assisté au concours.

G. E. Steirnson a plaidé coupable à l'accusation d'avoir obtenu de l'argent sous de faux prétextes à la compagnie d'Expresso et était employé comme commis, et il a été condamné à 3 mois de prison.

Dame P. Vallée vient d'interposer une action de \$1,000 en cour Supérieure contre "The Accident Insurance Co. of North America." MM. Loranger et Cie, avocats, représentent la demanderesse.

James Carroll, marchand de nouveautés du No 106 rue Saint-Laurent, a été condamné à \$5 et les frais ou quinze jours de prison par Son Honneur le Recorder pour avoir obstrué le trottoir avec ses marchandises.

L'autre soir, un cheval effrayé par un cerf volant au coin des rues Dorchester et Amherst prit le mors aux dents et brisa la voiture qu'il conduisait. On signale plusieurs accidents qui ont été causés par ces jouets.

M. N. Bourassa, boucher, poursuit la ville de Montréal pour \$200. Il butta un jour sur un mauvais pavé du trottoir près du marché Bonsecours et fit une chute malheureuse qui le força de garder le lit plusieurs jours.

Neuf matelots du "Lyzie C. Booth," dont le capitaine a été condamné à un an de prison pour cruauté envers les hommes de son équipage, ont fait des dépositions afin d'obtenir la réhabilitation de leur engagement.

Un long portefeuille rouge, a été perdu hier matin, probablement dans le bureau de hardes faites de la rue Saint-Laurent. Ce portefeuille contenait \$37, en outre deux lettres. Celui qui le rapportera au chef de police, sera bien récompensé.

Cette célébrité bien connue des détectives américains et canadiens, le fameux Fred Regner, dont les journaux de Chicago nous annoncent le dernier exploit, l'enlèvement d'une jeune héritière, est à Montréal. Regner se promenait hier matin, rue Saint-Jacques.

C'est M. F. Pariseau, marchand de bois de la rue Craig qui a sauvé dimanche les trois jeunes anglais dont l'embarcation, à chaviré en haut du pont "Victoria." Il y a quelque temps, M. Pariseau a sauvé la vie à un jeune homme qui se noyait vis-à-vis la douane.

Aujourd'hui, fête de Sainte-Philomène, un grand messe solennelle sera chantée, avec accompagnement d'orchestre, à 8 heures, à l'église dédiée à cette sainte, dans l'église de Jésus de cette ville. Ce soir, à 7 heures, il y aura sermon, suivi du salut et de la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

M. John Ogilvie, fait construire en ce moment, rue Notre-Dame, près de l'église Bonsecours, un grand édifice de 92 pieds de longueur. Le rez-de-chaussée sera divisé en deux magasins, dont l'un sera occupé par MM. Liggett et Hamilton et l'autre par M. N. Hamilton, marchand pour tous les vêtements. Le profond de ces magasins sera de 112 pieds et de 106 pieds.

À la représentation d'hier après-midi au cirque Forepaugh un accident qui aurait pu avoir des suites fatales est arrivé à une des femmes de la troupe, celle qui venait de gagner la course à cheval sur l'hippodrome. Au moment où le cheval allait à toute vitesse elle fut violemment lancée sur le sol. La pauvre femme n'a pas perdu connaissance, mais elle paraissait brisée.

De bonne heure, hier matin, la porte du magasin de MM. Fortier et Cie, bijoutiers, rue Sainte-Catherine a été forcée par des inconnus. Malheureusement pour eux le magasin est muni d'une sonnerie d'alarme, qui communique à la maison voisine. Les voisins furent éveillés par le vacarme, et firent ouvrir la porte. Le sergent Desjardins et quelques constables firent la visite du magasin et ne trouvèrent de dérangé que le soufflet.

M. Tracy, marchand, accusé d'avoir empêché la police de faire son devoir de l'affaire du Grifftown a été accusé par le Recorder via que la preuve a démontré qu'il n'était intervenu qu'avec de bonnes intentions. Le Recorder en rendant son jugement a dit qu'il est désirable de voir que souvent, très souvent même, les découverts, même les criminels, trouvent dans le public plus de sympathies que les constables qui les arrêtent. Ceux-ci ont souvent leur vie nuit et jour pour le bien public et on n'a pour eux généralement que de l'antipathie et de la méfiance.

BULLETIN COMMERCIAL

Les pilules de Vallet sont le meilleur remède connu pour redonner aux joues leur teinte vermeille perdue par suite de maladie; ce remède est approuvé par l'Académie de Paris.

Attendez! attendez! Venez voir! venez voir Personne ne peut vendre les savons aux prix de la Maison d'Épargne, rue Dalhousie. Queen's Laundry, 6 cts, pris d'ailleurs, 8 cts; Savon Electric, 6 cts, pris d'ailleurs, 8 cts; savon enveloppé, 7 barres pour 25 cts; 25 palettes pour 25 cts.

Faites attention aux changements d'annonce tous les jours. Graisse, 10 la livre. \$1 dans votre poche est mieux que dans celle d'un autre. N. A. SAVARD.

Achetez vos meubles, effets et vos poêles à la Maison Economique, No 353 rue Wellington. 14 juillet—3m.

Actualité. Une grande variété d'objets de piété, d'images et de livres pour la dévotion se vendent actuellement aux magasins de P. C. GUILLAUME. No 455 Rue Sussex, et Coin des rues Sussex et York.

Chez M. Laurent Duhamel vous trouverez un assortiment de viandes fraîches de toutes sortes au quart et à la livre, livrées à domicile. M. Duhamel remercie ses nombreux pratiques et le public général de l'encouragement qu'il lui a accordé jusqu'à ce jour. Une visite est respectueusement sollicitée.

Couchettes en bois dur, d'un beau fini (double) depuis \$150 en montant, meilleur marché en ville, à la Maison Economique, No 353 rue Wellington. 14 juillet—3m.

"Les Canadiens" portent tout le cœur sur la main, même envers les étrangers, aussi tout en voulant les remercier des faveurs qu'ils ont daigné m'accorder, je viens à mort tout leur offrir un assortiment complet de mousses, bijoux, joncs de mariage, etc., etc., à des prix que je ne veux dire qu'à eux-mêmes pour les convaincre que l'argent bien dépensé est la sauvegarde du bien-être.

Chaque article est garanti et me représenté sinon la vente est nulle. N. Norez, No 30 rue Rideau, porte voisine du London Chop House.

La Maison Economique pour l'achat des meubles de ménage de toutes sortes, vend au prix des manufactures, 553 rue Wellington. C. Lévesque. 14 juillet—3m.

NOS CAMPAGNES—Nous lisons dernièrement dans une Revue de France un article très intéressant sur les plantes du Canada, au point de vue médical, et qui démontre une fois de plus que nos campagnes tiennent un rang élevé dans le monde de la médecine pour leurs herbes. La Revue mentionnait un grand nombre de produits qui ne trouvent que dans nos terres les aliments propres à développer leurs pleines propriétés caractéristiques, et nous avons eu du plaisir à constater que les plantes nommées étaient précisément celles qui entrent dans la composition des célèbres "Amers Indigènes," préparation canadienne d'une efficacité incontestable contre les maladies qui requièrent un traitement tonique, stomacal et apéritif, comme indigestion, vents, dyspepsie, manque d'appétit, faiblesse et impureté du sang, etc. Voici donc un cas où l'on ne pourra pas nous reprocher de laisser exploiter nos propres richesses par les pays étrangers.

AU PETIT NEGRE. 520 rue Sussex, pour des chaussures de tout sortes et de tout prix. Exemple: chaussures élastiques pour hommes, d'une piastre et vingt-cinq cents en montant. Rappelez-vous que c'est à l'enseigne du petit nègre, porte voisine du Canada.

A VENDRE—A bonnes conditions, une Turbine Leffel, de la force de trois chevaux, en bon état. Peut être vu aux bureaux du "Canada."

ON DEMANDE. TROIS INSTITUTEURS d'élite qualifiés comme instituteurs français pour l'école publique de Hawkesbury. L'un devra prendre charge des classes de quatrième et troisième années; l'autre des classes de seconde; et le troisième pour la première classe. On devra mentionner les qualifications et le salaire désiré. Les requêtes seront reçues jusqu'au 13 août prochain. F. C. HERSEY, Secrétaire du Bureau d'Éducation, Hawkesbury. 31 juillet 1886—12f

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

—Ah! ça? marquis, lui disait son père, Cupin, prétend que vous ne sortez plus de chez Lacheneur... Quand donc en aurez-vous fini avec cette petite?

Martial ne répondit pas. Il se sentait à la discrétion de cette petite. Près d'elle, il perdait son libre arbitre, et chacun de ses regards le remuait comme une commotion électrique. Elle lui eût demandé de la prendre pour femme, qu'il n'eût pas dit: non.

Mais Marie-Anne n'avait pas cette ambition... Toutes ses pensées, tous ses vœux étaient pour le succès de son père... Maurice et Marie-Anne devaient être les deux plus intrépides auxiliaires de M. Lacheneur. Ils entrevoient après le triomphe une si magnifique récompense!

N'est-ce pas dire la fiévreuse activité que déploya Maurice!... Toute la journée, il courait les hameaux des environs, et le soir, aussitôt le dîner fini, il s'esquivait traversant l'Oiselle dans son bateau, et volait à la Roche.

M. d'Escorval ne pouvait pas ne pas remarquer à la longue les absences de son fils; il surveilla et acquit la certitude que Lacheneur l'avait embauché; ce fut son expression.

Saisi d'effroi, et résolu d'aller sur-le-champ, sans prévenir Maurice trouver son ancien ami, et priant un nouvel échec, il pria l'abbé Midon de l'accompagner.

C'est le 4 mars, vers 4 heures que M. d'Escorval et le curé de Sairmeuse prirent le chemin des landes de la Roche. Si triste ils étaient et si inquiets, qu'ils n'échangèrent pas dix paroles le long de la route.

Un spectacle étrange les attendait à la sortie du bois... Le jour tombait, mais on distinguait encore les objets... Devant la maison de Lacheneur se tenait un groupe d'une douzaine de personnes, et M. Lacheneur parlait...

Que disait-il?... Ni le baron, ni le prêtre ne pouvaient l'entendre, mais il y eut un moment où les plus vives acclamations accueillirent ses paroles...

Aussitôt une allumette brilla entre ses doigts... il alluma une torche de paille et la lança sur le toit de chaume de sa maison en criant d'une voix formidable: —Le sort en est jeté!... Voilà qui vous prouve que je ne reculerai pas...

Cinq minutes après la maison était en flammes... Dans le lointain on vit une foule de fenêtres de la citadelle de Montaignac s'éclairer comme un phare... et de tous côtés l'horizon s'empourpra de lueurs d'incendie.

On répondait au signal de Lacheneur... Ah! l'ambition est une belle chose!... Déjà presque vieillard, éprouvé par tous les orages du siècle, riche à millions, possesseur de plus somptueuses habitations de la province, le duc de Sairmeuse et le marquis de Courtemieu n'eussent plus dit, ce semble, aspirer qu'au repos du foyer domestique.

Leur été si facile de se créer une vie heureuse, tout en préparant pour leur dernière heure un concert de bénédictions et de regrets.

Mais non!... Ils avaient voulu être pour quelque chose dans la manœuvre de ce vaisseau de l'État, ou personne ne consent plus à rester simple passager.

Nommés, l'un commandant des forces militaires, l'autre président de la Cour prévôtale de Montaignac, ils avaient dû quitter leurs châteaux pour s'installer tant bien que mal à la ville.

Le duc de Sairmeuse habitait sur la place d'Armes, une grande vieille maison toute délabrée, une ruine où, la nuit, la bise qui se glissait par les portes mal closes venait réveiller ses rhumatismes.

(A continuer)

Par année... Pour six mois... Pour quatre mois... Edition Hebdomadaire... Administration... 824.

LE C... Ottawa.

Les gens s'occupent acti... ci aux États... réal, à attirer... grams de l'OU... Le Journal... prend que le... y a eu à St... dans laquelle... d'agrandir le... dernière réuni... commerce, on... tion de deman... prendre à s... creusement du... permettre à la... de Montréal... le trafic du... Cette question... levée à la pro... rale et des effo... ce sens auprès... par le haut cou... Tout en ne... Montréal dans... tenir le trafic... nous ne pouv... pour la plus... pourra jamais... merce est la ro... nous croyons q... de la Capitale... pour demande... d'étudier et m... plan de coloni... rivière Ottawa... Français.

Grâce à la co... fique, le Canad... avantage d'avoir... périeure à ce... Mais il nous fa... route de naviga... leur pour le... de l'ouest.

Nos lecteurs... ce que nous en... déjà quelques... Joseph Tassé, publié en brochu... tion, et ils ont... génieurs qui... faire l'explorati... fait un rapport... tous les points... C'est le devoi... toute la vallée... d'hui que le ch... cifique est ter... fortement pou... ment entrepren... tout autre gran... truction des can...

Les chambres... périeures sont aj... ran.

L'hon. M. Be... Douanes, est de... le.

M. Peter Whit... pour Winnipeg... visitera aussi Ve...

Le général M... main pour Tor... pection de l'éc... medi après midi...

M. Robertson... est arrivé hier d... se rendra aujour... député de Cit... auprès du Gouv... tenir des amélior... Belleville. L'É... partie de la déput...

Le général M... main pour Tor... pection de l'éc... medi après midi...

M. Peter Whit... pour Winnipeg... visitera aussi Ve...

Le général M... main pour Tor... pection de l'éc... medi après midi...

M. Robertson... est arrivé hier d... se rendra aujour... député de Cit... auprès du Gouv... tenir des amélior... Belleville. L'É... partie de la déput...

Le général M... main pour Tor... pection de l'éc... medi après midi...

M. Peter Whit... pour Winnipeg... visitera aussi Ve...

Le général M... main pour Tor... pection de l'éc... medi après midi...

M. Robertson... est arrivé hier d... se rendra aujour... député de Cit... auprès du Gouv... tenir des amélior... Belleville. L'É... partie de la déput...

Le général M... main pour Tor... pection de l'éc... medi après midi...

M. Peter Whit... pour Winnipeg... visitera aussi Ve...

Le général M... main pour Tor... pection de l'éc... medi après midi...